

Marcel Aymé

Hôtel Littéraire

16, rue Tholozé, 75018 Paris
Tél. +33 (0)1 42 55 05 06
www.hotel-litteraire-marcel-ayme.com



Marcel Aymé : un esprit libre

On ne peut vivre à Montmartre sans entrer dans l'univers de Marcel Aymé. Comment sans lui imaginer la boucherie de *La Traversée de Paris* au détour des courbes sinueuses de la rue Lepic, comment découvrir *Le Passe-muraille* rue d'Orchampt, ou retrouver Martin, l'homme qui ne vit qu'un jour sur deux, à l'angle de la rue Tholozé et de la rue Durantin ? C'est à cet endroit même que nous avons décidé d'ouvrir l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé.

Des *Contes du chat perché* à *Uranus*, de *La Jument verte* au *Vin de Paris*, j'ai voulu partager le bonheur que m'a donné Marcel Aymé, à travers 39 chambres, chacune dédiée à un personnage, une bibliothèque de plus de cinq cents livres, des dizaines de souvenirs, de manuscrits, d'éditions originales et mille petits clins d'œil qui vous donneront envie de vous replonger dans le monde de cet écrivain réservé, avec sa longue silhouette de promeneur timide et attentionné, dont Antoine Blondin disait qu'il « *était perdu dans vos pensées* ».

Ce travail de recherche pour reconstituer ce qu'était son univers a été rendu possible grâce à une intense collaboration avec sa famille, les Amis de Marcel Aymé et tous ceux qui, à Montmartre, veulent que soit encore davantage connu Marcel Aymé, chantre de l'amitié, du merveilleux et du Paris éternel.

Jacques Letertre

Président de la Société des Hôtels Littéraires

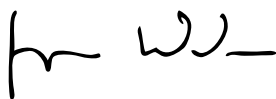
Marcel Aymé: a free spirit

It is impossible to live in Montmartre without entering the world of Marcel Aymé. Without him how would you imagine the butcher's in *La Traversée de Paris* when taking the winding curves of rue Lepic? How would you come across *Le Passe-muraille* on rue d'Orchampt, or meet Martin, the man who is only alive every other day, on the corner of rue Tholozé and rue Durantin? It is in this very spot that we decided to open the Hôtel Littéraire Marcel Aymé.

From *Les Contes du chat perché* to *Uranus*, from *La Jument verte* to *Le Vin de Paris*, I wanted to share the happiness given to me by Marcel Aymé, through 39 guest rooms, each dedicated to a character, a library with over five hundred books, dozens of souvenirs, manuscripts, first editions and thousands of little nudges that will make you want to throw yourself back into the world of this reserved writer, with his long silhouette of a shy, attentive walker, about whom Antoine Blondin said, "he was lost in your thoughts".

This research for the purposes of reconstructing his world was made possible thanks to a close working relationship with his family, the Amis de Marcel Aymé group and all of those in Montmartre who want to raise the profile of Marcel Aymé, a eulogist of friendship, of magic and of a timeless Paris.

Jacques Letertre
Chair of la Société des Hôtels littéraires





L'Hôtel Littéraire Marcel Aymé à Montmartre

La rue Tholozé, dans le quartier des Abbesses à Paris, est peut-être une des plus jolies rues de Montmartre. L'Hôtel Littéraire Marcel Aymé se trouve au croisement qu'elle forme avec la rue Durantin, sur cette butte si chère à l'écrivain.

Marcel Aymé (1902-1967) aimait parcourir quotidiennement Montmartre, retrouvant ses amis dans les cafés ou dans leurs ateliers de peintres. Il était une figure familière de ce quartier qu'il habita plus d'une quarantaine d'années.

À quelques minutes à pied de notre Hôtel Littéraire, se trouve la place Marcel Aymé avec la célèbre statue du *Passe-muraille* sculptée par Jean Marais en hommage à notre auteur et au personnage de sa nouvelle.

Une pause culturelle quatre étoiles pour partir à la découverte de ce Montmartre artistique, avec une vue imprenable sur les toits de Paris.

L'Hôtel Littéraire Marcel Aymé in Montmartre

La rue Tholozé, in the Abbesses district of Paris, may be one of the prettiest streets in Montmartre. L'Hôtel Littéraire Marcel Aymé stands at the corner with rue Durantin, on the hill that was so dear to the writer.

Marcel Aymé (1902-1967) liked to wander around Montmartre every day, meeting his friends in the cafés or in painters' studios. He was a familiar figure in this neighbourhood where he lived for over forty years.

A few minutes' walk from our Hôtel Littéraire is place Marcel Aymé with the famous statue of *Le Passe-muraille* (The man who could walk through walls) sculpted by Jean Marais as a tribute to our author and to the character of his short story.

A four-star cultural break to discover this artistic Montmartre, with an unobstructed view over the rooftops of Paris.

La Société des Hôtels Littéraires



La Société des Hôtels Littéraires regroupe des hôtels quatre étoiles qui rendent hommage à nos écrivains préférés.

Transformés par l'architecte Aude Bruguère et son équipe, ces hôtels culturels vous invitent à la découverte originale d'un auteur et de ses livres dans une ambiance chaleureuse et confortable.

Après Le Swann consacré à Marcel Proust dans le 8^e arrondissement de Paris, nous avons choisi Gustave Flaubert à Rouen puis Alexandre Vialatte à Clermont-Ferrand.

L'Hôtel Littéraire Marcel Aymé à Montmartre est le quatrième de la collection, en attendant celui qui célébrera Arthur Rimbaud en 2019, dans le quartier de la Gare de l'Est.

Pour en savoir plus sur nos Hôtels Littéraires, rendez-vous sur notre site et sur notre blog : www.hotelslitteraires.fr

La Société des Hôtels Littéraires

La Société des Hôtels Littéraires owns and manages a chain of four-star hotels that pay tribute to our favourite writers.

Converted by architect Aude Bruguère and her team, these cultural hotels invite you to discover an author and their books in an original way, in an inviting and comfortable setting.

After Le Swann, dedicated to Marcel Proust in the 8th district of Paris, we chose Gustave Flaubert in Rouen then Alexandre Vialatte in Clermont-Ferrand.

L'Hôtel Littéraire Marcel Aymé in Montmartre is the fourth in the chain, with a fifth, celebrating Arthur Rimbaud, due to open near Gare de l'Est in 2019.

To find out more about our Hôtels Littéraires, go to our website and our blog: www.hotelslitteraires.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux pour ne rien manquer de notre actualité culturelle.

Follow us on social media to keep up to date with our cultural news.



Société des
Hôtels
Littéraires



Marcel Aymé l'enchanteur

Pour le grand public français, Marcel Aymé est l'auteur de *La Traversée de Paris*, de *La Jument verte*, du *Passe-muraille* et des *Contes du chat perché*. La raison en est simple. Ces œuvres ont été jouées à l'écran par des acteurs de grand talent ou lues à l'école et dans les familles. Les trois premières doivent leur célébrité à Jean Gabin qui interpréta le rôle de Grandgil dans *La Traversée de Paris* et à Bourvil aussi bien présent dans ce dernier film que dans les deux autres. N'oublions pas, non plus, l'excellent Francis Blanche qui a joué avec justesse le rôle du vétérinaire dans *La Jument verte* d'Yves Robert. À la fin du XXe siècle, quand la télévision s'est intéressée aux ouvrages de Marcel Aymé, les adaptations de Pierre Tchernia, avec notamment Michel Serrault, ont été particulièrement réussies. Quant aux *Contes du chat perché*, ils enchantent toujours des générations d'écoliers ou les spectateurs de la Comédie-Française venus voir les adaptations de Véronique Vella.

Mais la création littéraire de Marcel Aymé ne s'est pas limitée à ces quelques titres. En dehors de *La Jument verte*, on lui doit également d'autres romans situés à la campagne, comme *La Table aux Crevés*, *Gustalin* ou la merveilleuse *Vouivre*, qui mêle si harmonieusement le réalisme au fantastique. Lorsqu'il a choisi les citadins comme personnages, il nous a entraînés aussi bien dans les quartiers populaires, avec *La Rue sans nom*, que dans les appartements bourgeois avec *La Belle image* ou *Maison basse*. Sans pouvoir être vraiment assimilé aux auteurs régionalistes, il a néanmoins dépeint le Jura de son enfance dans *Brûlebois* ou *Le Moulin de la Sourdine*. Sa trilogie *Travelingue-Le Chemin des écoliers-Uranus* évoque, à elle seule, une période essentielle dans l'histoire de France, celle de la seconde guerre mondiale et des années qui l'ont précédée et suivie.

Venu tardivement au théâtre, essentiellement parce que Louis Jouvet n'a pas su détecter ses qualités d'auteur dramatique, il a connu d'immenses succès après guerre avec *Lucienne et le boucher*, *Clérambard* ou *La Tête des autres*. Cette dernière pièce a même failli être interdite, en 1952, parce qu'elle s'en prenait aux juges et à la légèreté avec laquelle ils condamnaient parfois à mort. Il faut dire qu'en ce temps-là, la peine capitale existait encore en France. D'ailleurs, malgré l'abolition de ce châtimeur, *La Tête des autres* n'a rien perdu de sa force et la Comédie-Française l'a reprise récemment en jouant à guichet fermé durant toutes les représentations. Mentionnons aussi, pour le plaisir, *Le Minotaure*, délicieuse satire d'une famille de snobs parisiens qui a introduit un tracteur dans son salon ... pour retrouver l'authenticité des choses...

La Traversée de Paris et *Le Passe-muraille*, cités au début de cette présentation, étaient, à l'origine, des nouvelles, autre genre dans lequel Marcel Aymé a également excellé. Dans ses recueils, il met en scène aussi bien des paysans que des écoliers, inspirés par ceux qu'il a connus dans son enfance, des policiers que des percepteurs ou des peintres montmartrois, à l'image de ceux qu'il rencontrait quotidiennement, lors de ses promenades. On y trouve aussi un curieux romancier à qui, une nuit, les personnages qu'il est en train de créer viennent rendre visite... On y suit également avec intérêt les métamorphoses de Sabine, personnage aux multiples corps, qui a fait rêver des femmes de lettres de mes amies...

Si on ajoute à cette numération incomplète de titres un grand nombre de préfaces et une multitude d'articles, on se trouve en présence d'une œuvre considérable par la taille, mais aussi, et surtout, par la qualité. Marcel Aymé est un enchanteur qui séduit par une prose classique, faite d'une grande retenue et d'un sens aigu du mot juste. D'un naturel très pudique, il s'est refusé aux grands épanchements lyriques, et, styliste infatigable, il a sans cesse veillé à la qualité de sa prose. Il faut relire ses *Contes du chat perché* qui, destinés en principe aux plus jeunes, sont un ravissement pour les adultes. Il charme par

ses capacités à trouver un langage juste pour chacun de ses personnages.

En outre, Marcel Aymé était un homme bon et c'est pourquoi il a accepté d'écrire autant de préfaces. Il ne savait pas refuser à ses amis ou à ses éditeurs. Il n'a répondu qu'une fois par la négative, lorsque François Mauriac lui a proposé d'entrer à l'Académie française. D'un naturel timide, il se voyait mal en train de faire l'éloge de son prédécesseur et, très attaché à la liberté, il ne tenait pas à s'astreindre à participer aux réunions des Immortels. Il ne méprisait pas cette institution, mais préférait la simplicité et le pittoresque de ses promenades dans Montmartre, ponctuées de parties de cartes ou de 421 avec ses amis.

Il n'avait peut-être qu'un défaut : celui de se mettre en colère lorsque la liberté et le droit étaient bafoués. Dès lors, il pouvait devenir très virulent et très blessant à l'encontre de ceux qui avaient une conscience trop malléable, trop élastique... Il avait fini par penser que l'écrivain ne devait plus se contenter d'être le témoin de son temps, mais qu'il devait, avant tout, en devenir la conscience. Capable de se remettre sans cesse en question, il lui était possible de défendre des causes qu'il ne partageait pas, uniquement pour faire respecter le droit de tout être humain à pouvoir s'exprimer. Il est impossible d'affirmer qu'il se réclamait de telle ou telle idéologie car il a toujours voulu garder son libre arbitre en jugeant les hommes et les faits à l'aune de sa conscience. Marcel Aymé a été un honnête homme.

Michel Léqueur

Ouvrages récents :

Marcel Aymé devant l'histoire, Édilivre, 2017

Marcel Aymé : de l'anonymat à la célébrité, Édilivre, 2017

Marcel Aymé et les conflits, Édilivre, 2017

Ouvrages de référence : *Œuvre romanesque de Marcel Aymé*, Pléiade-Gallimard, trois volumes (1989, 1998, 2001)

Site : michel.lequeur.pagesperso-orange.fr

Marcel Aymé: the magician

Marcel Aymé is widely known in France for *La Traversée de Paris*, *La Jument verte*, *Le Passe-muraille* and *Les Contes du chat perché*. The reason is simple. These works were performed on the screen by talented actors or read at school and in the family home. The first three owe their popularity to Jean Gabin who played the part of Grandgil in *La Traversée de Paris* and to Bourvil who was as present in this film as in the other two. Nor should we forget the excellent Francis Blanche who accurately portrayed the veterinarian in Yves Robert's *La Jument verte*. At the end of the 20th century, when television began to take an interest in the works of Marcel Aymé, Pierre Tchernia's adaptations, notably starring Michel Serrault, were particularly well received. As for *Les Contes du chat perché*, the tales continue to enchant generations of school children and theatre-goers who attend the Comédie-Française to see adaptations by Véronique Vella.

But Marcel Aymé's literary works are not limited to just these titles. Aside from *La Jument verte*, he is also responsible for other novels set in the countryside, such as *La Table aux Crevés*, *Gustalin* and the wonderful *Vouivre*, which blends realism and fantasy so effectively. When he chose urbanites as characters, he took us both to modest neighbourhoods in *La Rue sans nom*, and middle class apartments in *La Belle image* and *Maison basse*. Although he cannot be grouped with the regionalist authors, he nevertheless depicts the Jura of his childhood in *Brûlebois* and *Le Moulin de la Sourdine*. His trilogy *Travelingue-Le Chemin des écoliers-Uranus* alone evokes a key period in the history of France, that of the Second World War as well as the pre- and post-war eras.

A latecomer to theatre, mainly due to Louis Jouvet being unable to discern his qualities as a dramatist, he had great successes in the post-war period with *Lucienne et le boucher*, *Clérambard* and *La tête des autres*. Indeed, *La tête des autres* was almost banned in 1952 because it was critical of judges and how casually they sometimes handed down the death penalty. It has to be said at the time capital punishment still existed in France. Moreover, despite the abolition of this punishment, *La Tête des autres* remains just as powerful to this day and when the play was recently staged by la Comédie-Française, there

was a full-house at every performance. Let us mention too, for the pleasure, *Le Minotaure*, a delectable satire of a family of Parisian snobs who bring a tractor into their living room...to get some authenticity back...

La Traversée de Paris and *Le Passe-muraille*, cited at the start of this presentation, were originally short stories, another genre in which Marcel Aymé excelled. In his collections he presents both peasants and school children, inspired by those he knew in his childhood, policemen and tax collectors, as well as Montmartre painters, like those he met daily when out on his walks. We also come across a curious novelist who, one night, is paid a visit by the characters he is creating... We also follow with interest the transformations of Sabine, with her multiple bodies, the stuff dreams are made of for my female literary friends...

If we add to this incomplete list the titles of a great many prefaces and a multitude of articles, we find ourselves in the presence of a considerable body of work, both in terms of its volume, but also, and above all, in terms of its quality. Marcel Aymé is a magician who seduces with a classic prose, something that requires great restraint and an acute sense of finding the right word. Naturally very modest, he rejected big lyrical outpourings and, as an indefatigable stylist, he was constantly watchful of the quality of his prose. Reread his *Contes du chat perché* which, although intended for children, are a joy for adult readers. He charms with his ability to find the right words for each of his characters.

Moreover, Marcel Aymé was a good man and that is why he agreed to write so many prefaces. He was unable to say "no" to his friends or publishers. He only said no once, when François Mauriac asked him to join l'Académie française. Naturally shy, he couldn't see himself publicly congratulating his predecessor and, very attached to his freedom, he didn't want to have to attend the meetings of the "immortals". He didn't hold the institution in disdain but preferred the simplicity and sights of his walks through Montmartre, punctuated with games of cards or dice with his friends.

He perhaps had just one fault: becoming angry when freedom and the law were flouted. Consequently, he could become very aggressive and hurtful towards those who had a conscience that was too malleable, too elastic... In the end he believed that the writer should not be content with bearing witness to their age, but that they should, first and foremost, become its conscience. He was constantly able to challenge his own views and to defend causes with which he did not agree, just to enforce the right of any human to be able to express him or herself. It is impossible to claim that he held a particular ideology as he always wanted to be free to judge men and facts according to his conscience. Marcel Aymé was an honest man.

Michel Lécureur

Recent publications:

Marcel Aymé devant l'histoire. Édilivre, 2017

Marcel Aymé : de l'anonymat à la célébrité. Édilivre, 2017

Marcel Aymé et les conflits. Édilivre, 2017

Reference works:

Œuvre romanesque de Marcel Aymé. Pléiade-Gallimard, three volumes
(1989, 1998, 2001)

Website: michel.lecureur.pagesperso-orange.fr

Un parcours à la découverte de Marcel Aymé et de son œuvre



Comme dans chacun de nos Hôtels Littéraires, la décoration est unique et conçue pour rendre hommage à l'écrivain dont nous avons choisi de partager la passion avec nos visiteurs.

Chaque étage a pour thème un lieu ou un sujet cher à Marcel Aymé : Montmartre, Paris, la Franche-Comté, les *Contes du chat perché*, le réalisme magique et les amis de l'écrivain.

Les chambres n'ont pas seulement un numéro mais portent le nom d'un roman, d'une nouvelle ou d'un ami intime de Marcel Aymé, comme *La Jument verte*, *Le Passe-muraille* ou Jean Anouilh.

Elles sont personnalisées grâce à une aquarelle de Jean Aubertin spécialement réalisée pour chacune d'entre elles, aux côtés d'un texte et de citations de Marcel Aymé pour vous donner envie d'en lire plus.

Quelques photos des meilleurs photographes de l'époque, comme Izis, vous mettront dans l'ambiance du Montmartre de ces années-là.

L'architecte Aude Bruguière et les décoratrices d'intérieur Aleth Prime et Virginie Darmon ont travaillé à rendre un décor moderne et au goût du jour, tout en restant fidèles à l'esprit de l'écrivain.

Des citations, des livres et des œuvres d'art vous guideront tout au long de votre séjour pour vous offrir un parcours culturel varié et agréable.

A voyage of discovery showcasing Marcel Aymé and his work

As is the case with all of our Hôtels Littéraires, the decor is unique and designed to pay tribute to the writer whose passion we have chosen to share with our guests.

The theme of each floor is a place or a subject dear to Marcel Aymé's heart: Montmartre, Paris, Franche-Comté, *Les Contes du chat perché*, magical realism and the writer's friends.

The rooms don't just have a number but also bear the name of a novel, a short story or a close friend of Marcel Aymé, such as *La Jument verte*, *Le Passe-muraille* and Jean Anouilh.

They are personalised with a watercolour by Jean Aubertin, each of which has been specially created, alongside a text and quotations by Marcel Aymé, to make you want to read more.

A few photos by the best photographers of the era such as Izis will immerse you in the atmosphere of Montmartre at that time.

Architect Aude Bruguière and interior designers Aleth Prime and Virginie Darmon have worked hard to produce a modern decor that reflects contemporary tastes, yet remains in keeping with the writer's spirit.

Quotations, books and works of art will be your guide throughout your stay, offering you a varied and pleasurable cultural experience.



Le mot des Architectes

Le quatrième des Hôtels Littéraires ouvre ses portes à Montmartre, nous initiant à l'œuvre de Marcel Aymé par une bibliothèque généreusement remplie depuis l'accueil jusqu'aux chambres.

Dès l'entrée, nous sommes accueillis par *Le Passe-muraille*, œuvre emblématique de ce quartier où Marcel Aymé a longuement vécu.

Le surnaturel, l'absurde, l'incongru ont guidé notre inspiration et jalonnent le rez-de-chaussée de l'hôtel : la notion d'effacement partiel du corps est largement présente dans l'espace d'accueil tout d'abord par un grand portrait de l'écrivain traversant un mur de briques blanches, complété sur le desk blanc par des lettres partiellement effacées nous laissant deviner le prénom et le nom de Marcel Aymé ainsi que par un discret et insolite livre du *Passe-muraille* venant à notre rencontre à travers une cloison.

Levant les yeux, on peut apercevoir les empreintes des *Bottes de sept lieues* portées par le jeune Antoine habitant le quartier de Montmartre et s'envolant vers des régions plus vertes comme celle de Franche-Comté où Marcel Aymé passa son enfance à la Tuilerie de ses grands-parents.

Un escalier vitré nous fait quitter Montmartre pour la campagne et ses bois sous l'œil aiguïté de Marcel Aymé et la silhouette gracieuse d'Alphonse son chat complice qui lui fait écho. Les lettres citadines de la moquette laissent en descendant la place à un sol plus brut.

Les deux espaces petit déjeuner sont entièrement dédiés à ce havre enchanteur où le jeune Marcel a grandi à proximité d'animaux de la ferme, de pâturages, d'un immense étang et de forêts, tous sources d'inspirations pour l'écrivain. L'atmosphère des *Contes du chat perché* et de la ferme est illustrée par le mobilier, ce buffet grillagé façon « poulailler » et aussi par le papier-peint « pelage » qui accueille cinq aquarelles de Jean Aubertin illustrant *Les Contes du chat perché*, ainsi qu'un dessin représentant la ferme de La Tuilerie, réalisé par Marcel Aymé à l'âge de 13 ans.

Le regard s'éloigne un peu de la ferme en entrant dans le deuxième espace petit déjeuner : les murs habillés de papier-peint « forêt » côtoient un grand panneau « à livre ouvert » composé de pages de *La Vouivre* illustrées. On imagine à proximité, le pré de *La Jument verte*, dont la présence sympathique est illustrée par son trophée, sculpture de papier réalisée par Virginie Andrieu, artiste de Montmartre que nous retrouverons dans les chambres.

L'ascenseur nous invite à monter aux étages, sous l'œil vigilant de Jean Gabin et paré de l'univers graphique de reproductions d'affiches de film, de théâtre, de couvertures de livres, toutes annonçant des œuvres de Marcel Aymé.

Des citations nous accueillent aux étages pour évoquer plus précisément l'écrivain de Montmartre. Notre préférée évoque Martin et Henriette qui habitent respectivement les rues Tholozé et Durantin qui bordent notre hôtel.

Les chambres nous plongent dans un univers plus intime, propice au repos, ménageant au hasard des étages quelques vues emblématiques sur ce quartier préservé et pittoresque. Au dessus du bureau, un cabinet de curiosité de petits cadres nous évoque, souvenirs, amis, contes, enfance de l'auteur selon l'étage dédié à ces thèmes.

La plume lumineuse de l'écrivain est illustrée par l'applique « Goutte d'encre ». *Le Passe-muraille* n'est également pas loin au vu des lettres un peu effacées qui s'adossent cette fois-ci à une chaise ou un rideau.

Des vignettes aquarellées forment sur un grand paravent tissé en tête de lit autant de clins d'œil à l'œuvre de l'écrivain nous invitant à partager son univers fantastique.

A word from the architects

The fourth of the Hôtels Littéraires is opening its doors in Montmartre, initiating us into the works of Marcel Aymé with a well-stocked library from reception up to the guest rooms.

As soon as we enter we are welcomed by *Le Passe-muraille*, an iconic work in this neighbourhood which was long home to Marcel Aymé.

The supernatural, the absurd and the incongruous guided our inspiration and punctuate the ground floor of the hotel: the concept of the partial obliteration of the body is ever present in the reception area, first in the form of a large portrait of the writer intersecting a wall of white bricks, and topped off on the white desk with partially erased letters leaving us to guess Marcel Aymé's first and last names as well as with a discreet, unusual copy of *Le Passe-muraille* coming to meet us through a partition.

Looking upwards we can discern the footprints of the boots worn by the young Antoine, resident of Montmartre in *Les Bottes de sept lieues* who is flying away to greener regions such as Franche-Comté where Marcel Aymé spent his childhood at his grandparents' tile factory, la Tuilerie.

A glass staircase takes us away from Montmartre and into the countryside and its woodlands under the beady eye of Marcel Aymé, with the graceful silhouette of his trusty cat, Alphonse, right behind. Going downstairs, the urbane letters of the carpet give way to a more natural floor.

The two breakfast spaces are completely dedicated to this enchanting haven where the young Marcel grew up amidst farm animals, pastures, a huge pond and forests, all of which were a source of inspiration for the writer. The atmosphere in *Les Contes du chat perché* and the farm is illustrated by the furnishings, the chicken wire sideboard and also the peeling wall-paper on which hang five watercolours by Jean Aubertin illustrating the Contes, as well as a sketch of La Tuilerie farm by a 13 year-old Marcel Aymé.

The perspective retreats a little from the farm when entering the second breakfast area: walls covered with "forest" wall-paper alongside a large "open-book" panel made up of illustrated pages of *La Vouivre*. One can imagine nearby the field depicted in *La Jument verte*, the joyous presence of which is illustrated by its trophy, a paper sculpture by Virginie Andrieu, a Montmartre artist who we will encounter again in the guest rooms.

The lift invites us to the upper floors which, under the watchful eye of Jean Gabin, and is adorned with a visual feast of reproductions of film and theatre posters and book covers, all presenting works by Marcel Aymé.

Upstairs we are welcomed by quotations presenting the Montmartre writer in more detail. Our favourite is about Martin and Henriette who live in rue Tholozé and rue Durantin respectively, two streets around our hotel.

The guest rooms plunge us into a more private, restful space. Some of them, at random and depending on the floor, hold iconic views over this preserved, picturesque neighbourhood. Above the desk, a cabinet of curiosities made up of small frames presents us with the author's memories, friends, tales or childhood depending on the theme of that floor.

The radiant pen of the author is illustrated by the "drop of ink" wall light. *Le Passe-muraille* is not far away either given the slightly faded letters which, here, are on the chair or curtains.

The watercolour vignettes form a large, woven screen at the head of the bed, a nod to the works of the writer, that invite us to share his fantastical world.



Des bibliothèques multilingues

Comme dans chacun de nos Hôtels Littéraires, nous avons réuni cinq cents livres, écrits par Marcel Aymé ou consacrés à son œuvre.

Pour mieux connaître ou pour relire notre écrivain, ces bibliothèques sont à votre disposition à chaque étage de l'hôtel. Vous pouvez vous servir à votre guise pour lire dans votre chambre ou dans les espaces communs.

Les œuvres de Marcel Aymé ont beaucoup été traduites à l'étranger : en Allemagne, en Espagne, en Italie, au Royaume-Uni, en Russie, au Danemark, en Finlande, en Turquie, en Chine, etc.

Nous travaillons à acquérir ces traductions une à une au gré de voyages et des trouvailles de nos amis libraires pour que tous nos visiteurs puissent lire dans la langue de leur choix.

Multilingual libraries

As in each of our Hôtels Littéraires, we have put together a collection of five hundred books written by Marcel Aymé or dedicated to his work.

These libraries are accessible on each floor of the hotel so you can acquaint yourself or reacquaint yourself with our writer's work. You can help yourself to books freely to read in your room or in the communal areas.

The works of Marcel Aymé have been widely translated in other countries: in Germany, Spain, Italy, the United Kingdom, Russia, Denmark, Finland, Turkey, China etc.

We are working on acquiring these translations, one by one, through our librarian friends' travels and discoveries, so that our visitors can read in the language of their choice.



Une collection de livres rares et de reliures

Au fil des années, l'équipe des Hôtels Littéraires a réuni une remarquable collection d'éditions originales, de grands papiers et de reliures d'art autour de Marcel Aymé.

Deux de ses *Contes du chat perché*, *Le Canard et la panthère* et *Le Cerf et le chien*, illustrés par Nathalie Parain, sont à l'honneur dans notre bibliothèque dans des éditions originales de 1937 et de 1938.

Vous pourrez trouver *La Traversée de Paris* aux éditions de la Galerie Charpentier, dans l'édition originale de 1946 sur beau papier, avec une reliure plein maroquin rouge et bleu et les gravures de Jean Oberlé.

Les romans de Marcel Aymé édités chez Gallimard sont disponibles en édition originale : *Aller retour* (1927), *Les Jumeaux du diable* (1928), *La Table-aux-Crevés* (1929), *La Rue sans nom* (1930), *Le Vaurien* (1931), *La Jument verte* (1933), *Le Moulin de la Sourdine* (1936), *Gustalin* (1937), *La Belle image* (1941), *Travelingue* (1945), *Le Chemin des écoliers* (1946), *Uranus* (1948), *Les Tiroirs de l'inconnu* (1960).

Et aussi ses recueils de nouvelles, comme *Le Puit aux images* (1932), *Le Nain* (1934), *Les Contes du chat perché* (1939), *Le Passe-muraille* (1943), *Le Vin de Paris* (1947), *En arrière* (1950) et *La Rechute* (Gizard, 1949) avec les pointes-sèches de Jean Edelmann.

Vous trouverez son théâtre édité chez Grasset : *Vogue la galère* (1944), *Lucienne et le boucher* (1947), *Clérambard* (1950), *La Tête des autres* (1952), *Les Quatre vérités* (1954). Et les pièces publiées chez Gallimard : *La Mouche bleue* (1957), *Louisiane* (1961), *Les Maxibules* (1962), *Le Minotaure* (1967).

Un de ses essais intitulé *La Silhouette du Scandale* (Editions du Sagittaire, 1938) voisine avec la biographie imaginaire consacrée à son ami Antoine Blondin et publiée en feuilleton dans *La Parisienne* (Librairie La Vouivre, 1992).

Beaucoup de ces livres comportent des envois à Marcel Arland ou à Henry Church. Des reliures d'art sont signées par les plus grands relieurs, comme Bernard Alix, Goy et Vilaine et Nathalie Berjon.

A collection of rare books and book bindings

Over the years, the Hôtels Littéraires team has put together a remarkable collection of first editions, fine and large paper copies and artistic book bindings centred on Marcel Aymé.

Two of his tales in *Les Contes du chat perché*, - *Le Canard et la panthère* and *Le Cerf et le chien* -, illustrated by Nathalie Parain, have pride of place in our library in first editions from 1937 and 1938.

You can find *La Traversée de Paris* in Galerie Charpentier editions, in its 1946 first edition on fine paper, bound in full red and blue Moroccan leather and engravings by Jean Oberlé.

First editions of the novels of Marcel Aymé published by Gallimard are available: *Aller retour* (1927), *Les Jumeaux du diable* (1928), *La Table-aux-Crevés* (1929), *La Rue sans nom* (1930), *Le Vaurien* (1931), *La Jument verte* (1933), *Le Moulin de la Sourdine* (1936), *Gustalin* (1937), *La Belle image* (1941), *Travelingue* (1945), *Le Chemin des écoliers* (1946), *Uranus* (1948), *Les Tiroirs de l'inconnu* (1960).

And also collections of short stories such as *Le Puit aux images* (1932), *Le Nain* (1934), *Les Contes du chat perché* (1939), *Le Passe-muraille* (1943), *Le Vin de Paris* (1947), *En arrière* (1950) and *la Rechute* (Gizard, 1949) with engravings by Jean Edelmann.

You will find his plays published by Grasset: *Vogue la galère* (1944), *Lucienne et le boucher* (1947), *Clérambard* (1950), *La Tête des autres* (1952), *Les Quatre vérités* (1954). And the plays published by Gallimard: *La Mouche bleue* (1957), *Louisiane* (1961), *Les Maxibules* (1962), *Le Minotaure* (1967).

One of his essays, entitled *La Silhouette du Scandale* (Sagittaire editions, 1938) sits next to the fantasy biography of his friend Antoine Blondin serialised in *La Parisienne* (Librairie La Vouivre, 1992).

Many of these works are dedicated to Marcel Arland and Henry Church. Artistic bookbindings are the work of the greatest bookbinders such as comme Bernard Alix, Goy et Vilaine or Nathalie Berjon.



Pages de *La Vouivre*, illustrées par Jean Aubertin



Un hommage aux métiers d'art

Nous avons voulu offrir de multiples approches de l'univers de Marcel Aymé en proposant à nos visiteurs une collection d'œuvres d'art autour de l'écrivain.

- La **photographie**, avec un hommage à Izis, dont les meilleures photographies de Marcel Aymé ont été reproduites dans les chambres grâce à l'aide des archives de *Paris Match*.
- La **reliure** avec des réalisations uniques de Bernard Alix, Goy et Vilaine et Nathalie Berjon.
- La **sculpture** avec les œuvres en acier de Jean-Claude Sadoine pour l'ombre de Marcel Aymé et le chat Alphonse dans l'escalier ; la **calligraphie** avec les citations sculptées de Valentine Herrenschmidt. Ou encore les sculptures en papier de Virginie Andrieu comme *La Jument verte*.
- La **peinture** avec une lithographie originale du peintre Gen Paul achetée à la Galerie Roussard. L'**aquarelle** avec les créations de Jean Aubertin pour les vignettes des têtes-de-lit et l'œuvre originale exécutée pour chacune des chambres, ainsi que les pages consacrées à *La Vouivre* dans la salle des petits déjeuners.
- Le **dessin** avec la reproduction d'une œuvre de Marcel Aymé représentant la Tuilerie, la ferme familiale en Franche-Comté.

A tribute to the arts

We wanted to share multiple perspectives on the world of Marcel Aymé by offering our visitors a collection of artworks centred on the writer.

- **Photography**, with a tribute to Izis, including reproductions of Marcel Aymé's best photographs in the guest rooms thanks to the archives of *Paris Match*.
- **Bindings** with the unique works of Bernard Alix, Goy et Vilaine and Nathalie Berjon.
- **Sculpture** with the steel sculptures of Jean-Claude Sadoine for Marcel Aymé's shadow and Alphonse the cat in the stairway; **calligraphy** with quotes penned by Valentine Herrenschmidt. And Virginie Andrieu's paper sculptures, like *La Jument verte*.
- **Painting** with an original lithograph by the painter Gen Paul, purchased from the Galerie Roussard. **Watercolours** with work by Jean Aubertin for the vignettes on the headboard and the original work in each of the guest rooms, as well as pages dedicated to *La Vouivre* in the breakfast room.
- **Sketches** with the reproduction of a work by Marcel Aymé depicting la Tuilerie, the family farm in the Franche-Comté region.



Marcel Aymé et la Franche-Comté

Marcel Aymé : enfance, jeunesse, famille

Dans un de ses rares écrits autobiographiques, Marcel Aymé raconte, qu'adolescent, il avait découvert dans le grenier de sa tante Léa, chez qui il habitait à Dole, un livre de prix intitulé *Enfance et adolescence* de Tolstoï, qu'il avait lu et relu avec passion. Devenu écrivain, il n'a pas suivi la trace du maître russe, car ses écrits à caractère autobiographique se réduisent à moins de trente pages, le plus important étant *Les Jours*, inclut dans le recueil *Aymé* de Pol Vandromme paru en 1960.

C'est donc à partir de ces rares éléments et des témoignages de sa famille, en particulier de sa sœur Suzanne, des lettres de son frère Georges et de sa sœur aînée Camille qu'il est possible d'évoquer son enfance et sa jeunesse.

A la mort de sa mère en 1904, Marcel Aymé qui avait deux ans, a été pris en charge avec sa sœur Suzanne, née en 1900, par ses grands-parents maternels Auguste Monamy et Françoise Curie. Ceux-ci avaient acquis en 1862 une tuilerie et une maison à Villers-Robert, village du Jura situé entre Dole et Arbois.

Lorsque Marcel et sa sœur Suzanne arrivent à la Tuilerie, l'activité est déclinante. Il reste quelques ouvriers, mais la santé de leurs grands-parents est mauvaise et ils meurent quelques années plus tard. La tuilerie fonctionnera jusqu'en 1920, puis sera totalement démontée et les matériaux vendus. La ferme, en activité jusqu'en 1936, et la maison du tuilier survécurent. Elles ont été entretenues et restaurées par deux générations successives et sont toujours, avec les terres alentour, propriété de la famille.

Quelles sont les expériences majeures du jeune Marcel pendant ces six années, alors qu'il a de deux à huit ans, et leur influence sur sa vie et son œuvre ?

- Une grande solidarité familiale, qui lui a permis de dominer son état d'orphelin - il appelait sa grand-mère « maman ». Cette solidarité s'exerçait aussi en dehors de la famille, dans la mesure où le grand-père, élu « Républicain » recevait tout le monde à la Tuilerie et rendait de nombreux services. Toute sa vie, Marcel Aymé a apporté son aide aux uns et aux autres. Dans son œuvre, il manifeste en permanence sa sympathie pour les petits, les faibles et les opprimés.
- La dureté des conflits dans le village, en pleine période d'application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Son grand-père était le chef de file des « Républicains », anticléricaux et favorables à la loi Combes. Marcel Aymé a toujours gardé un mauvais souvenir de ces disputes, qui se produisaient jusqu'à l'intérieur de l'école du village et sur les trajets aller-retour.
- L'importance de l'école où il prenait sa revanche grâce à sa supériorité en français, langue parlée à la Tuilerie, alors que la plupart des enfants parlaient le patois bressan. De cette scolarité naît chez Marcel le refus de s'inféoder à un parti, un club, un groupe d'opinion.
- La proximité avec les travaux de la terre et les animaux. Les critiques ont souvent remarqué la justesse et la précision des descriptions de l'activité rurale, particulièrement dans *Gustalin* et *La Vouivre*. Les animaux étaient partout, à la Tuilerie et au Moulin. L'abreuvoir, accolé au puits, était devant la porte d'entrée et Marcel croisait chaque jour ses personnages des *Contes du chat perché*. La forêt était proche, et sangliers, chevreuils et renards sillonnaient la plaine. L'étang, très présent dans *La Vouivre*, est à cent mètres de la Tuilerie et la rivière, l'Orain, au bas de la prairie. Cette proximité explique l'aisance de l'écrivain dans ses rapports avec la nature et la facilité avec laquelle il a su parler des animaux et les faire parler.

Le philosophe Alain Finkielkraut a fait figurer une vache sur le pommeau de son épée d'Académicien, en souvenir de ses lectures des *Contes du chat perché*. Il est vrai que le récit par Marcel – dans *Les Jours* – de ses exploits de gardien des vaches du Moulin est un morceau d'anthologie.

Après la mort de ses grands-parents, Marcel Aymé est recueilli à Dole par sa tante Léa, la plus jeune sœur de leur mère, dans une belle maison située rue Dusillet – aujourd'hui rue Marcel Aymé - appelée « Les Tilleuls ». Pour les six enfants Aymé, et particulièrement pour les deux plus jeunes, Marcel et Suzanne, Léa joua le rôle d'une seconde mère, rôle qui ne s'interrompt qu'à sa mort en 1935.

Le 14 octobre 2017, jour du cinquantième anniversaire de la mort de Marcel, la ville de Dole a fait poser une plaque devant « Les Tilleuls », en hommage à l'écrivain et à « tante Léa ».

Marcel Aymé est entré en 7ème au collège de l'Arc en 1910 et y a fait toutes ses études secondaires, sanctionnées par un baccalauréat scientifique en 1919. Mais il est atteint de la grippe espagnole qui l'obligea à interrompre ses études. C'est à Dole qu'il écrira son premier roman, *Brûlebois*, publié en 1926 aux Cahiers de France.

Jacques Sennepin
Président de la Société des Amis de Marcel Aymé

Marcel Aymé and Franche-Comté

Marcel Aymé: childhood, youth, family

In one of his rare autobiographical pieces, Marcel Aymé relates how, as a teenager, he had discovered in the loft of his aunt Léa, where he lived in Dole, a prize book entitled *Enfance et adolescence* by Tolstoy, which he read and reread with enthusiasm. Once a writer he did not follow in the Russian master's footsteps as his autobiographical writings amount to no more than thirty pages, the longest being *Les Jours*, included in the collection *Aymé* by Pol Vandromme, published in 1960.

So, it is with this sparse information and accounts by his family, in particular his sister Suzanne, letters from his brother George and his older sister Camille, that it is possible to present his childhood and youth.

Upon the death of his mother in 1904, Marcel Aymé, who was two years old, and his sister Suzanne, born in 1900, were taken in by his maternal grandparents Auguste Monamy and Françoise Curie. In 1862 they had purchased a tile factory and house at Villers-Robert, a village in the Jura region, between Dole and Arbois.

When Marcel and his sister Suzanne arrived at the tile factory, the business was in decline. There remained a few workers but their grandparents were in poor health and died a few years later. The tile factory continued to operate until 1920 before being totally demolished and the materials sold. The farm, a working farm until 1936, and the tile maker's house survived. They were maintained and restored by two successive generations and, along with the surrounding land, remain to this day the property of the family.

What were the young Marcel's main experiences during these six years, between the ages of two and eight, and how did they influence his life and works?

- Great solidarity within the family which enabled him to overcome his status as an orphan - he called his grandmother "Maman". This solidarity also extended beyond the family, insofar as the grandfather, an elected "Republican", played host to everyone at the factory and did a lot of favours. All his life Marcel Aymé helped people. In his works he constantly expresses his sympathy for the modest, the weak and the oppressed.
- The harsh nature of the conflicts in the village in the midst of the implementation of the law separating church and state. His grandfather was the leader of the "Républicains", anticlericals who supported the Combes law separating church and state. These disputes, which took place both in, and on the way to and from, the village school always remained a bad memory for Marcel Aymé.
- The importance of school, where he got even thanks to his greater proficiency in French, the language spoken at la Tuilerie, whereas most of the children spoke the patois of the Bresse region. Out of this schooling was born to a refusal on the part of Marcel to be subservient to a party, a club or interest group.

- Proximity with farm work and animals. Critics have often noted the accuracy and precision of the descriptions of rural activity, particularly in *Gustalin* and *La Vouivre*. The animals were everywhere, at la Tuilerie and the Moulin. The trough, connected to the well, was in front of the front door and every day Marcel ran into his characters from *Les Contes du chat perché*. The forest was nearby, the boar, roe deer and foxes roamed the plain. The pond, ever present in *La Vouivre*, is one hundred metres from la Tuilerie and the river, l'Orain, at the bottom of the field. This proximity explains why the writer felt so comfortable in his relations with nature and was so at ease in talking to animals and getting them to talk back.

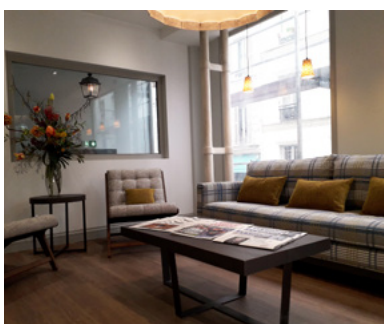
The philosopher Alain Finkielkraut had a cow engraved on the pommel of his Academician's sword, as a reminder of *Les Contes du chat perché* which he read many times. It is true that Marcel's account - in *Les Jours* - of his exploits looking after the cows at le Moulin is part of an anthology.

Following the death of his grandparents, Marcel Aymé went to live in Dole with his aunt Léa, his mother's youngest sister, in the fine house on rue Dusillet – today rue Marcel Aymé - called "*Les Tilleuls*". For the six Aymé children, and particularly for the two youngest, Marcel and Suzanne, Léa played the role of a second mother, a role that came to an end only with her death in 1935.

On 14 October 2017, the fiftieth anniversary of Marcel's death, the town of Dole laid a plaque at "*Les Tilleuls*", as a tribute to the writer and aunt Léa.

In 1910, aged 10, Marcel Aymé began secondary school at Collège de l'Arc and completed his secondary studies there, rewarded with a scientific baccalaureate in 1919. But he was struck down with Spanish flu which forced him to interrupt his studies. It is in Dole that he wrote his first novel, *Brûlebois*, published in 1926 by Cahiers de France.

Jacques Sennepin
 Chair of la Société des Amis de Marcel Aymé
 (Friends of Marcel Aymé)



De gauche à droite, l'entrée de l'hôtel et la salle du petit déjeuner

Sur les pas de Marcel Aymé à Montmartre



Marcel Aymé vécut à Montmartre la plus grande partie de sa vie, soit une quarantaine d'années. À partir de notre Hôtel Littéraire, situé au numéro **16 de la rue Tholozé**, qu'il cite dans une de ses nouvelles, vous pouvez partir sur les pas de l'écrivain dans ce quartier qu'il fréquenta quotidiennement en véritable piéton de Montmartre.

Dès 1930, il habita le 8^{ème} étage du 9 rue du square Carpeaux, puis à partir de 1933 le **9 ter rue Paul-Féval**, juste derrière le *Lapin Agile* avec une belle vue sur les vignes de Montmartre.

Il déménagea au 26 rue Norvins en 1963, aujourd'hui le 2 place Marcel Aymé, où se situe la fameuse **statue du Passe-muraille**, sculptée par Jean Marais.

Il faisait sa partie de cartes quotidienne au café *Le Clairon des chasseurs*, place du Tertre. Marcel Aymé aimait fréquenter ces **cafés montmartrois** où tous le connaissaient et appréciaient sa gentillesse naturelle. Citons tout spécialement *Au Rêve*, 89 rue Caulaincourt, où il était le tuteur de sa jeune patronne, Elyette Segard-Planchon, ainsi que le cabaret *Au Lapin Agile*, 22 rue des Saules, dirigé par son ami Yves Mathieu.

Il vous faudra essayer d'aller au **Musée de Montmartre**, 12/14 rue Cortot, le plus charmant musée de Paris avec ses jardins Renoir qui offrent une très jolie vue depuis la Butte. On vous y propose une découverte de l'histoire de ce quartier et de son effervescence artistique, en particulier grâce à l'activité de la Société d'Histoire et d'Archéologie Le Vieux Montmartre.

Enfin, il ne faut pas manquer une visite au **Cimetière Saint-Vincent**, rue Lucien Gaulard, où Marcel Aymé est inhumé, non loin de son ami le peintre Gen Paul et d'autres célèbres artistes de la Butte.

In the footsteps of Marcel Aymé in Montmartre

Marcel Aymé spent most of his life in Montmartre, around forty years in total. From our Hôtel Littéraire, at number **16 rue Tholozé**, quoted by him in one of his short stories, you can follow in the writer's footsteps through this neighbourhood where he spent time every day as a real pedestrian of Montmartre.

From 1930 he lived on the 8th floor of **9 rue du square Carpeaux**, then, from 1933, at **9 ter rue Paul-Féval**, just behind *Le Lapin Agile*, with a fantastic view over the vineyards of Montmartre.

In 1963 he moved to 26 rue Norvins, now **2 place Marcel Aymé**, the site of the famous *Passe-muraille* statue sculpted by Jean Marais.

He played his daily game of cards at *Le Clairon des chasseurs* café on place du Tertre. Marcel Aymé liked to frequent these **Montmartre cafés** where everyone knew him and appreciated his natural kindness. A special mention goes to *Au Rêve*, 89 rue Caulaincourt, where he tutored its young landlady, Elyette Segard-Planchon, as well as the cabaret *Au Lapin Agile*, 22 rue des Saules, managed by his friend Yves Mathieu.

You must try and go to **Musée de Montmartre**, 12/14 rue Cortot, the most charming museum in Paris, with its Renoir gardens which offer a very pretty view from Montmartre. There you can discover the history of this neighbourhood and its artistic vibrancy, in particular thanks to the work of the Société d'Histoire et d'Archéologie Le Vieux Montmartre.

Finally, a visit to **Cimetière Saint-Vincent**, on rue Lucien Gaulard, is a must. Here Marcel Aymé is buried, not far from his friend, the painter Gen Paul and other renowned Montmartre artists.



La Société des Amis de Marcel Aymé

La Société des Amis de Marcel Aymé (S.A.M.A.) a été fondée en 1981 par deux éminents spécialistes universitaires de l'écrivain, Yves-Alain Favre et Michel Lécureur.

Sa mission est de perpétuer le souvenir de Marcel Aymé et de faire connaître son œuvre. Depuis sa création, la SAMA édite chaque année un *Cahier Marcel Aymé* dans lequel sont publiés des inédits de l'auteur, des témoignages le concernant et des études sur son œuvre.

Elle dispose également d'un site Internet sur lequel sont régulièrement mises en ligne des informations et des actualités : marcelayme1.free.fr

Elle organise par ailleurs des promenades littéraires bisannuelles, baptisées « Traversée de Paris », suivant les itinéraires de personnages décrits dans un roman ou une nouvelle de Marcel Aymé.

La SAMA apporte son aide aux étudiants et chercheurs effectuant des travaux sur l'œuvre de Marcel Aymé, et son soutien à la publication des ouvrages s'y rapportant. Enfin, elle donne ponctuellement des conférences.

Son Président, Jacques Sennepin, a épousé une nièce de Marcel Aymé et réside dans l'ancienne ferme familiale de la Tuilerie à Villers-Robert. Il a très aimablement offert à l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé deux tuiles gravées ainsi que la reproduction d'un dessin de l'écrivain.

Jean-Pierre Belleville

Secrétaire Général de la Société des Amis de Marcel Aymé

La Société des Amis de Marcel Aymé (Friends of Marcel Aymé)

La Société des Amis de Marcel Aymé (S.A.M.A.) was founded in 1981 by two eminent academics, specialists of the writer, Yves-Alain Favre and Michel Lécureur.

Its mission is to keep the memory of Marcel Aymé alive and to raise the profile of his works. Every year since it was founded, the SAMA has published a *Cahier Marcel Aymé* journal containing previously unpublished works by the author, personal accounts about him and research into his work.

It also has a website where information and news is regularly posted: <http://marcelayme1.free.fr/>

Moreover, it organises biannual literary walks, called "Traversée de Paris" (Trips across Paris) based on the journeys of the characters described in the novels and short stories of Marcel Aymé.

SAMA offers assistance to students and researchers working on the works of Marcel Aymé and support for the publication of related works. Finally, it holds lectures from time to time.

Its Chair, Jacques Sennepin, is married to one of Marcel Aymé's nieces and lives in the old family farm, la Tuilerie in Villers-Robert. He very kindly gifted to the Hôtel Littéraire Marcel Aymé two engraved tiles as well as a reproduction of a sketch by the artist.

Jean-Pierre Belleville

*Secretary General a la Société des Amis de Marcel Aymé
(Friends of Marcel Aymé)*

MONTMARTRE

Rez-de-chaussée - Ground floor

« Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchamp, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. Il portait un binocle, une petite barbiche noire, et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus, et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon. »

Marcel Aymé, *Le Passe-muraille*, recueilli dans *Le Passe-muraille*,
© Éditions Gallimard



Atelier de Gen Paul

« Ce matin-là, un peu avant midi, à l'entrée du ravin, Gen Paul jouait du piston, accompagné d'un garçon de vingt-six ans, qui soufflait dans un cor anglais... De temps à autre, Gen Paul s'ôtait le piston de la bouche et gueulait par-dessus le cor anglais : « Attention à la barbouille ! Allez pas salir vos alpagues ! C'est encore moi qui me ferait incendier par vos ménagaux. » Marcel Aymé, *Avenue Junot*, recueilli dans *En arrière*, © Éditions Gallimard

De son vrai nom Eugène Paul (1895-1975), le personnage de cette nouvelle de Marcel Aymé était l'ami intime de l'auteur et un peintre célèbre sur la Butte. Il est le modèle du personnage de Grandgil dans *La Traversée de Paris*. Son atelier, que l'on peut encore voir aujourd'hui, se trouvait 2 impasse Girardon, tout près du domicile de l'écrivain. Parmi les intimes de Gen Paul, on comptait aussi l'écrivain Céline et l'acteur Robert Le Vigan.

Sa rencontre avec Marcel Aymé eut lieu en 1934 dans son atelier, que l'écrivain décrit avec amusement dans sa nouvelle *Avenue Junot* comme un amas écrasant de toiles et d'objets divers, ayant progressivement enseveli les meubles, et percé d'une sorte de ravin pour circuler.

Aujourd'hui c'est la Galerie Roussard, 13 rue du Mont Cenis, où Gen Paul est exposé en permanence, qui perpétue la mémoire d'un des plus grands représentants de l'expressionnisme. Son propriétaire est devenu le spécialiste du peintre, possède le fonds le plus important d'archives sur Gen Paul et a publié en 2006 sa biographie.

« Certaines nuits d'hiver, il arrive que le peintre Gen Paul, décrochant sa guitare, s'aventure dans la solitude sonore de la rue Norvins pour consoler d'une chanson le pauvre prisonnier, et les notes, envolées de ses doigts engourdis, pénètrent au cœur de la pierre comme des gouttes de clair de lune. »

Marcel Aymé, *Le Passe-muraille*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

This character imagined by Marcel Aymé was actually one of his close friends. Gen Paul, born Eugène Paul (1895-1975) was a well-known painter of Montmartre. His workshop, which still exists, was located in a dead end, Impasse Girardin, 2, close to the writer's place. Céline, the author, and Robert Le Vigan, the actor, were also some of Gen Paul's close friends.

Gen Paul and Marcel Aymé met in the workshop of the former, in 1934. In the short story entitled *Avenue Junot*, the writer describes with a lot of amusement the place as a gigantic pile of paintings and of all sorts of other things under which the furniture has finally disappeared. And a ravine breaks through it to let people move along.

The Roussard gallery, on rue du Mont Cenis, 13, now exhibits Gen Paul's paintings thus perpetuating the memory of one of the greatest expressionists. The owner of the gallery has become a specialist of Gen Paul. He also owns the most significant collection of archives of the painter and published his biography in 2006.

See the quote above, last French paragraph



Atelier de Grandgil

« Bourlinguer un cochon du boulevard de l'Hôpital à la rue Caulaincourt, s'enfoncer au pas de chasseur toute la traversée de Paris en plein noir, huit kilomètres au raccourci avec la montée de Montmartre en finale, et partout les flics, les poulets, les Fritz, pour gagner six cents francs, vous appelez ça profiter ?

– Je vous donne quatre cents francs.

– À ce prix-là, cherchez des clochards. Nous, on est des hommes. »
Marcel Aymé, *Traversée de Paris*, recueilli dans *Le Vin de Paris*, © Éditions Gallimard
Dans cette célèbre nouvelle de Marcel Aymé qui se déroule à Paris durant l'époque de l'Occupation et du marché noir, Martin et Grandgil doivent transporter un cochon dissimulé dans des valises depuis la rue Poliveau jusqu'à une boucherie de la rue Lepic. Mais le personnage de Grandgil, modèle du peintre Gen Paul qui était l'ami intime de Marcel Aymé, se révèle inquiétant et bouleverse leur mission par ses provocations. Il est en réalité un peintre bourgeois à la recherche de sensations ce qui exaspère Martin pour qui ce trafic est indispensable. L'adaptation cinématographique par Claude Autant-Lara en 1956, avec Jean Gabin, Bourvil et Louis de Funès, eut un grand succès et Marcel Aymé trouva le résultat remarquable.

À l'instar de la Société des Amis de Marcel Aymé qui l'organise régulièrement depuis 2002, de joyeux compères compères ont décidé, en 2017, pour commémorer le cinquantenaire de la mort de l'écrivain, de refaire cette traversée de Paris la nuit, en tenues d'époque, avec des valises garnies de victuailles et en suivant l'exact chemin décrit dans la nouvelle. Ils ont ponctué leur parcours avec la lecture de quelques morceaux d'anthologie :

« Regardez-moi ces gueules d'abrutis, ces anatomies de catastrophes. Admirez le mignon, sa face d'alcoolique, sa viande grise et du mou partout, les bajoues qui croulent de bêtise. Dis donc, ça va durer longtemps ? Tu vas pas changer de gueule, un jour ? Et l'autre rombière, la guenon, l'enflure, la dignité en gélatine avec ses trois mentons de renfort et ses gros nichons en saindoux qui lui dévalent sur la brioche. Cinquante ans chacun. Cinquante ans de connerie. Cinquante et cinquante-deux mille cinq. Qu'est-ce que vous foutez sur la terre tous les deux ? Vous avez pas honte d'exister ? Mais non, pensez-vous, ils sont là, ils s'installent. Leur gras-double, ils vous le mettent dans l'œil, dans la tête, dans l'air qu'on respire. Ils salissent tout, même les couleurs... »

Marcel Aymé, *Traversée de Paris*, recueilli dans *Le Vin de Paris*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

This famous short story by Marcel Aymé takes place in Paris during the occupation, when black market develops. Martin and Grandgil have to carry pork concealed in suitcases through Paris, from rue Poliveau to a butcher's shop on rue Lepic. But Grandgil is trouble and his provoking attitude jeopardises the operation. In fact, he is a painter from the bourgeoisie in need of sensation which infuriates Martin who makes a living from this traffic.

The film adaptation by Claude Autant-Lara in 1956 with Jean Gabin, Bourvil and Louis de Funès was very successful and Marcel Aymé was himself satisfied by the impressive result.

A similar walk through Paris has been regularly organised since 2002 by the society dedicated to Marcel Aymé's friends (Société des Amis de Marcel Aymé). In the same spirit, in 2017, on the occasion of the fiftieth anniversary of the writer's death, a merry group of people decided to take again this walk through Paris, by night and dressed as in the 1940's. They had to carry suitcases full of victuals along the exact path described in the story and read some of the classic pages during the journey:

See the quote above, last French paragraph



La Bonne peinture

« À Montmartre, dans un atelier de la rue Saint-Vincent, demeurait un peintre nommé Lafleur, qui travaillait avec amour, acharnement, probité. Lorsqu'il eut atteint l'âge de trente-cinq ans, sa peinture était devenue si riche, si sensible, si fraîche, si solide, qu'elle constituait une véritable nourriture et non pas seulement pour l'esprit, mais aussi bien pour le corps. »

Marcel Aymé, *La Bonne Peinture*, recueilli dans *Le Vin de Paris*, © Éditions Gallimard

On retrouve dans cette jolie nouvelle quelques-uns des thèmes affectionnés par Marcel Aymé : Montmartre, les artistes peintres, l'amitié et la magie qui rend la vie plus belle.

Le recueil de nouvelles *Le Vin de Paris* est paru en 1947. Toutes les histoires se déroulent juste après l'Occupation allemande, dans une ambiance de pénurie d'après-guerre.

Quoi de plus merveilleux pour un écrivain que d'imaginer les pauvres artistes de Montmartre capables de rassasier tout Paris avec leurs toiles nourrissantes ? Les pauvres apaisent leur faim, les pédants cessent de se disputer sur le sens de leur peinture, les galeristes n'ont plus le monopole de la vente et l'art devient accessible à tous.

« Lafleur ouvrit la porte en riant et une cohue fleurie envahit l'atelier. C'étaient les copains de la Butte qui venaient le féliciter. »

Marcel Aymé, *La Bonne Peinture*, recueilli dans *Le Vin de Paris*, © Éditions Gallimard

“À Montmartre, dans un atelier de la rue Saint-Vincent, demeurait un peintre nommé Lafleur, qui travaillait avec amour, acharnement, probité. Lorsqu'il eut atteint l'âge de trente-cinq ans, sa peinture était devenue si riche, si sensible, si fraîche, si solide, qu'elle constituait une véritable nourriture et non pas seulement pour l'esprit, mais aussi bien pour le corps.”

Marcel Aymé, *La Bonne Peinture*, recueilli dans *Le Vin de Paris*, © Éditions Gallimard

In this lovely short story, Marcel Aymé deals with some subjects that he likes particularly such as Montmartre, painters, friendship as well as this kind of magic that enlightens life.

The collection *Le Vin de Paris* was published in 1947. Each one of the short stories in it takes place in the immediate aftermath of the occupation, during the general shortage.

There's nothing greater for a writer to imagine the poor painters of Montmartre able to feed the whole city only with their paintings which would have the power to satisfy hunger. Poor people are no longer hungry. Pretentious people stop fighting about the meaning of the paintings. Gallery owners do not have the monopoly of selling any longer and art becomes within each one's reach.

“Lafleur ouvrit la porte en riant et une cohue fleurie envahit l'atelier. C'étaient les copains de la Butte qui venaient le féliciter.”

Marcel Aymé, *La Bonne peinture* from *Le Vin de Paris*, © Éditions Gallimard



En attendant

« Pendant la guerre 1939-1972, il y avait à Montmartre, à la porte d'une épicerie de la rue Caulaincourt, une queue de quatorze personnes, lesquelles s'étant prises d'amitié, décidèrent de ne plus se quitter. » Marcel Aymé, *En attendant*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Parue en 1943 dans le recueil *Le Passe-muraille*, cette nouvelle a sans doute été inspirée à Marcel Aymé par sa femme Marie-Antoinette, qui devait lui raconter ses attentes interminables devant les magasins d'alimentation. Ou peut-être l'écrivain, en véritable piéton de Montmartre, a-t-il eu l'occasion d'entendre ces conversations et d'assister à cette misère de l'attente pendant une guerre qui semblait ne jamais devoir finir. Les personnages, aussi divers que possible, racontent à tour de rôle leur histoire, dans une nouvelle au ton plus grave que de coutume.

« Moi, dit une jeune fille, j'ai eu seize ans l'année de la guerre. Je me rappelle Paris quand j'avais seize ans [...] Le plus beau moment du retour, c'était la montée de la rue Caulaincourt. Dans ce temps-là, elle tournait en spirale tout autour de la Butte. Les autos, rangées le long des trottoirs, faisaient un double trait bleu qui se tordait comme une fumée, et le ciel avait des reflets roses. [...] Maintenant [...] la rue Caulaincourt ne tourne presque plus » Marcel Aymé, *En attendant*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

“Pendant la guerre 1939-1972, il y avait à Montmartre, à la porte d'une épicerie de la rue Caulaincourt, une queue de quatorze personnes, lesquelles s'étant prises d'amitié, décidèrent de ne plus se quitter.” Marcel Aymé, *En attendant*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

This short story, published in 1943 in the collection of stories *Le Passe-muraille*, was probably inspired by Marie-Antoinette, the author's wife, who must have told him about the never-ending queues out of grocery shops. But since Marcel Aymé liked to walk around Montmartre, he probably had himself the occasion to overhear conversations and witness the misery of all these people waiting in line during this never-ending war-time. All types of characters are to be met. This very serious short story tells about the personal history of each one of them in turn.

“Moi, dit une jeune fille, j'ai eu seize ans l'année de la guerre. Je me rappelle Paris quand j'avais seize ans [...] Le plus beau moment du retour, c'était la montée de la rue Caulaincourt. Dans ce temps-là, elle tournait en spirale tout autour de la Butte. Les autos, rangées le long des trottoirs, faisaient un double trait bleu qui se tordait comme une fumée, et le ciel avait des reflets roses. [...] Maintenant [...] la rue Caulaincourt ne tourne presque plus.”

Marcel Aymé, *En attendant* from *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard



Le Passe-muraille

« Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchampt, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. Il portait un binocle, une petite barbiche noire et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus et à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon. »

Marcel Aymé, *Le Passe-muraille*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

C'est une des plus célèbres nouvelles de Marcel Aymé, celle qui vaut à l'écrivain d'être lui-même représenté en passe-muraille sur un mur de Montmartre, une sculpture signée par Jean Marais sur la place dédiée à la mémoire de l'auteur.

Le héros de l'histoire, Dutilleul, cet homme plutôt effacé, découvre un jour l'utilité de son incroyable don de passer à travers les murs et devient un nouvel Arsène Lupin.

« Cependant, ayant effectué un nouveau cambriolage qui mit le comble à sa popularité, Dutilleul semblait peu soucieux de se cacher et circulait à travers Montmartre sans aucune précaution. Trois jours après son évasion, il fut arrêté rue Caulaincourt au café du Rêve, un peu avant midi, alors qu'il buvait un vin blanc citron avec ses amis. »

Marcel Aymé, *Le Passe-muraille*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Sans doute Marcel Aymé s'amusait-il ainsi à égayer les journées des pauvres prisonniers de guerre en imaginant les évasions rocambolesques de son passe-muraille.

“Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchampt, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. Il portait un binocle, une petite barbiche noire et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus et à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon.”

Marcel Aymé, *Le Passe-muraille*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

This is the most renowned short story written by Marcel Aymé and the reason why he serves as a model for a sculpture of a man crossing a wall, in Montmartre. The sculpture, by Jean Marais, is located on the square named after the author.

Dutilleul, the hero of this story, is a modest person. One day, he discovers this unbelievable gift that enables him to cross walls and he becomes a new Arsène Lupin.

“Cependant, ayant effectué un nouveau cambriolage qui mit le comble à sa popularité, Dutilleul semblait peu soucieux de se cacher et circulait à travers Montmartre sans aucune précaution. Trois jours après son évasion, il fut arrêté rue Caulaincourt au café du Rêve, un peu avant midi, alors qu'il buvait un vin blanc citron avec ses amis.”

Marcel Aymé, *Le Passe-muraille* from *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Marcel Aymé probably entertained himself trying to amuse the unfortunate war prisoners by imagining the fantastic escapes of this man able to cross walls.

Paris

Premier étage - First floor

« Bourlinguer un cochon du boulevard de l'Hôpital à la rue Caulaincourt, s'enfoncer au pas de chasseur toute la traversée de Paris en plein noir, huit kilomètres au raccourci avec la montée de Montmartre en finale, et partout les flics, les poulets, les Fritz, pour gagner six cents francs, vous appelez ça profiter ?

– Je vous donne quatre cents francs

– À ce prix-là, cherchez des clochards. Nous, on est des hommes. »

Marcel Aymé, *Traversée de Paris*, recueilli dans *Le Vin de Paris*,

© Éditions Gallimard



La Rue sans nom

« Un homme qui n'était pas de la rue tenait le milieu de la chaussée. Son ombre marchait devant lui, projetée par la clarté du réverbère ; elle se fondit dans la nuit plus épaisse et l'homme s'arrêta [...]. »

Marcel Aymé, *La Rue sans nom*, © Éditions Gallimard

Marcel Aymé écrit ce roman à Dole pendant l'hiver 1929 et le termina au printemps 1930. Il fut aussitôt publié chez Gallimard mais l'auteur ne croyait pas beaucoup au succès de son livre qu'il jugeait un peu triste. Les faits lui donneront tort.

Marcel Aymé peint avec une admirable justesse les familles d'ouvriers qui habitent dans cette rue misérable, peuplée aussi d'émigrés italiens. Côte à côte, ils travaillent et vivent pauvrement, se retrouvent au bistrot « Chez Minche », boivent beaucoup et dansent sur l'accordéon des Italiens. Un jour, Méhoul voit arriver son ancien comparse, Finocle, un repris de justice accompagné de sa fille Noa. Une jeune femme si belle que sa présence bouleverse la rue et rend tous ces hommes fous d'amour et de jalousie. Et le drame se noue peu à peu.

La rue semble révéler l'âme collective de ces hommes, parfois rudes ou méchants mais capables des plus grandes tendresses.

« La rue n'était pas seulement une double rangée de maisons entre lesquelles circulait un courant d'air ; elle était leurs personnes mêmes intégrées à la pierre, aux charpentes, au sol. »

Marcel Aymé, *La Rue sans nom*, © Éditions Gallimard

Le roman a été adapté au cinéma par Pierre Chenal, en 1934.

“Un homme qui n'était pas de la rue tenait le milieu de la chaussée. Son ombre marchait devant lui, projetée par la clarté du réverbère ; elle se fondit dans la nuit plus épaisse et l'homme s'arrêta [...].”

Marcel Aymé, *La Rue sans nom*, © Éditions Gallimard

Marcel Aymé wrote this novel in Dole, from the end of 1929 until the beginning of 1930. It was immediately published by Gallimard but the author did not believe that the book would sell because he thought it a little too gloomy. On the contrary, the novel was a success.

Marcel Aymé describes with a remarkable accuracy the workers and their families, among which Italian emigrants, who live in this miserable street. They work and live miserably, side by side, and get together in a café called Minche where they drink beyond reason and dance to the sound of the accordions of the Italians. And there comes an ex-convict, Finocle, Méhoul's old friend, and his daughter Noa. The arrival of this beautiful young woman disrupts the scene. She drives men mad about her and jealousies appear. And the tragedy slowly builds. The street seems to reveal the community spirit of these men who are sometimes tough or bad but who are also capable of great tenderness.

“La rue n'était pas seulement une double rangée de maisons entre lesquelles circulait un courant d'air ; elle était leurs personnes mêmes intégrées à la pierre, aux charpentes, au sol.”

Marcel Aymé, *La Rue sans nom*, © Éditions Gallimard

The novel was adapted for a film directed by Pierre Chenal in 1934.



Uranus

« Passez-moi Astyanax, on va filer en douce. Attendons pas d'avoir les poulets à nos trousses. »

Marcel Aymé, *Uranus*, © Éditions Gallimard

Le cafetier Léopold se découvre poète ; il est très fier de son premier alexandrin. Ce géant qui boit ses douze litres de vin blanc chaque jour ne pense plus qu'à venir en aide à l'héroïne de la tragédie de Racine, *Andromaque*, pièce de théâtre apprise par les enfants de l'école dans son établissement. Le roman se déroule à Blémont, une petite ville française détruite par les bombardements, ce qui a obligé les habitants à se regrouper dans les maisons restantes, créant une promiscuité inédite. L'ingénieur Archambaut loge chez lui Gagneux, un militant communiste et sa femme, ainsi que le professeur Watrin, personnage rêveur et débonnaire. Mais un jour, par compassion, Archambaut accepte de cacher un ancien collaborateur, Maxime Loin, même s'il ne partage en rien ses convictions.

Ce livre est paru en 1948 chez Gallimard et forme une trilogie avec *Travelingue* (1941) et *Le Chemin des écoliers* (1946). Marcel Aymé s'attache ici à décrire l'atmosphère de l'après-guerre et de l'épuration, avec ses règlements de comptes et ses petits arrangements. Les personnages sont parfois ignobles mais ils peuvent aussi se montrer généreux et bons. Le professeur Watrin, dans lequel Marcel Aymé a peut-être mis un peu de lui-même, est particulièrement saisissant par son désespoir profond, son ironie, son amour de la vie et des hommes :

« Je sentais peser en moi la présence réelle d'Uranus. J'embrassais l'immensité de la planète obscure, je touchais sa solitude [...]. Le matin, en ouvrant les yeux, je retrouve enfin la Terre, je reviens dans la patrie des fleurs, des rivières et des hommes. Qu'elle est belle la Terre, avec ses ciels changeants, ses océans bleus, ses continents, ses îles, ses promontoires, et toute la vie, toute la sève qui frémit dans sa ceinture, qui monte dans l'air et dans la lumière. »

Marcel Aymé, *Uranus*, © Éditions Gallimard

Claude Berri en fera un excellent film en 1990, avec Philippe Noiret, Gérard Depardieu et Michel Galabru.

See the quote above, first French paragraph

Léopold, the bartender, is very proud of his first Alexandrine and discovers he has a talent for poetry. He is a giant who drinks twelve liters of white wine daily. Now, he can only think about coming to the rescue of *Andromaque*, the main character of the tragedy by Racine which the college students have been learning in his bar. The story takes place in Blémont, a French small town that suffered a great deal from bombing. The inhabitants have to share the houses that still stand resulting in an unprecedented overcrowding. Archambaut is an engineer. He accommodates a communist activist, Gagneux, and his wife as well as a good-natured and dreamy teacher called Watrin. One day, out of compassion, Archambaut agrees to hide a former collaborator, Maxime Loin, even if he is far from sharing his convictions.

The novel was published in 1948 by Gallimard and is the third story of a trilogy along with *Travelingue* (1941) and *Le Chemin des écoliers* (1946). Marcel Aymé endeavours to describe the atmosphere in the aftermath of the war and the purge that followed, the acts of revenge and the petty arrangements. The characters are from time to time vile or good and full of generosity. Marcel Aymé has probably himself inspired a little the character of Watrin, the teacher. The latter is particularly surprising with his profound despair, his irony and his attachment to life and to men:

See the quote above, fourth French paragraph

The story was adapted for a film in 1990 by Claude Berri, featuring Philippe Noiret, Gérard Depardieu and Michel Galabru.



Le Bœuf clandestin

« Si nous nous connaissons très bien, que nous restera-t-il, mariés ? de jouer aux cartes sous la lampe. Merci bien. Le mariage n'est solide et heureux que s'il est une grande aventure pleine de risques et d'angoisses. Je suppose que Roberte et moi nous nous marions demain, dans l'embrasement de nos deux cœurs. Nous ne savons à peu près rien l'un de l'autre. Je n'ai donc pas à me conformer à l'idée que vous auriez pu vous faire de moi si nous nous connaissions depuis deux ans. Je puis être tour à tour l'un ou l'autre des mille personnages qui se heurtent en moi. »
Marcel Aymé, *Le Bœuf clandestin*, © Éditions Gallimard

Cette belle déclaration restera sans effet car la jeune fille courtisée, Roberte Berthaud, préférera épouser sans amour un lourdaud sans charme comme Philippe Lardut, mais qu'elle juge solide et plein d'avenir.

Pourquoi choisit-elle de se montrer si raisonnable et d'oublier les attraits du gentil Dino ? Sans doute est-ce à cause de son père, monsieur Berthaud, figure paternelle admirée et respectable directeur de banque. Il tomba de son piédestal le jour où elle le découvrit dans la cuisine, mangeant en cachette un beefsteak saignant alors qu'il se prétendait végétarien et mâchait ses carottes sous le regard attendri de ses proches.

Publié en 1939 chez Gallimard, ce livre appartient à la série de romans dits parisiens de Marcel Aymé. L'action se déroule entre la rue d'Armaillé, où se trouve par ailleurs le siège de la Société des Hôtels Littéraires, l'avenue des Ternes et le boulevard Pereire et décrit ce petit monde de la bourgeoisie où certains portent un masque de vertu que l'écrivain s'amuse à faire tomber.

“Si nous nous connaissons très bien, que nous restera-t-il, mariés ? de jouer aux cartes sous la lampe. Merci bien. Le mariage n'est solide et heureux que s'il est une grande aventure pleine de risques et d'angoisses. Je suppose que Roberte et moi nous nous marions demain, dans l'embrasement de nos deux cœurs. Nous ne savons à peu près rien l'un de l'autre. Je n'ai donc pas à me conformer à l'idée que vous auriez pu vous faire de moi si nous nous connaissions depuis deux ans. Je puis être tour à tour l'un ou l'autre des mille personnages qui se heurtent en moi.”
Marcel Aymé, *Le Bœuf clandestin*, © Éditions Gallimard

This lovely declaration of love is ineffective: Roberte Berthaud, the young woman who is being courted, chooses to marry instead Philippe Lardut, a clumsy man without any charm and with whom she is not in love at all but she assumes that he is solid and full of future promise.

Why does she suddenly become reasonable? Why does she forget about the attraction of the nice Dino? Probably because of her father, Mr Berthaud. She admired this honourable bank manager. But he fell from his pedestal the day she found out that he hid himself in the kitchen to eat a beefsteak cooked rare although he pretended to be a vegetarian and ate carrots in front of his relatives who were moved by his behaviour.

The novel was published in 1939 by Gallimard. It is one of the so-called Parisian novels by Marcel Aymé. The story takes place between rue d'Armaillé, where the headquarters of the Société des Hôtels Littéraires is located, avenue des Ternes and boulevard Perreire. The writer describes this petty bourgeoisie and amuses himself revealing who some of these middle-class persons are behind their mask of virtue.



Travelingue

« *Mon protecteur est un coiffeur qui tient boutique près de la gare de l'Est. Je lui confie ma tête depuis cinq ou six ans et, l'année dernière, j'ai eu la chance de lui rendre service en engageant dans mon usine un de ses neveux, ingénieur en chômage. Pour une fois où j'ai eu un mouvement désintéressé, j'en suis magnifiquement récompensé. Il se trouve que mon coiffeur est devenu, je ne sais comment, l'un des hommes les plus influents du jour. J'ignore jusqu'ou peut aller son pouvoir, mais le fait est que tout ce que je lui ai demandé jusqu'à présent semble avoir été pour lui un jeu d'enfant.* »

Marcel Aymé, *Travelingue*, © Éditions Gallimard

L'idée de peindre ce coiffeur en grand maître du jeu politique en France est une des trouvailles du roman, ce qu'avait souligné Roger Nimier qui s'amusa à saluer le personnage comme « *l'incarnation de la sagesse des nations* ».

Le livre a été publié en 1941 et constitue une satire sociale assez virulente de diverses familles de la bourgeoisie parisienne. Dans cette période troublée de 1936, sous le gouvernement du Front populaire, rythmée par des grèves et des manifestations, Marcel Aymé dresse une encyclopédie des imbéciles qui n'est pas sans rappeler *Bouvard et Pécuchet*.

On peut souligner le personnage de Luc Pontdebois, un romancier catholique ressemblant à Paul Bourget et François Mauriac. Le snobisme et la bêtise des nombreux personnages décrits dans *Travelingue* sont insondables, ceux-ci les dévoilant parfois dans leur lieu-commun favori, lancé à propos de tout : « *On voit si bien ça en travelling !* », expression francisée par Marcel Aymé pour son titre.

"Mon protecteur est un coiffeur qui tient boutique près de la gare de l'Est. Je lui confie ma tête depuis cinq ou six ans et, l'année dernière, j'ai eu la chance de lui rendre service en engageant dans mon usine un de ses neveux, ingénieur en chômage. Pour une fois où j'ai eu un mouvement désintéressé, j'en suis magnifiquement récompensé. Il se trouve que mon coiffeur est devenu, je ne sais comment, l'un des hommes les plus influents du jour. J'ignore jusqu'ou peut aller son pouvoir, mais le fait est que tout ce que je lui ai demandé jusqu'à présent semble avoir été pour lui un jeu d'enfant."

Marcel Aymé, *Travelingue*, © Éditions Gallimard

The most brilliant idea of the novel is to depict the hairdresser as a person having the greatest influence in French politics. Roger Nimier highlighted it when he named with amusement the character as "*l'incarnation de la sagesse des nations*", that is to say the embodiment of the wisdom of nations.

The novel was published in 1941 and is a rather violent social satire of some families of the Parisian bourgeoisie. In 1936, the French Front populaire runs the country and confusion prevails with numerous strikes and demonstrations. Marcel Aymé depicts a collection of portraits of imbeciles which sounds a little like *Bouvard et Pécuchet*.

Among other characters, let us mention Luc Pontdebois, a catholic novelist who resembles Paul Bourget or François Mauriac. Numerous characters of *Travelingue* suffer from unfathomable snobbery and stupidity. They are sometimes betrayed by themselves when they let out their favourite moto: "*On voit si bien ça en travelling !*" Marcel Aymé has gallicised the word to use it as a title.



Le Chemin des écoliers

« Un cas comme le tien, je l'ai rencontré peut-être cent fois. Des types jeunes, bien doués, qui avaient quelque chose à faire dans la vie et qui s'embringuèrent bêtement dans des habitudes de collage et de petits métiers d'amateur.

– Pour dix jours que je vais passer avec Yvette, je ne suis tout de même pas perdu.

– Il en faut moins que ça. Quand tu auras mené cette vie-là pendant dix jours, tu auras du mal à rentrer chez toi. Et à ce moment-là, si tu n'avais pas peur de peiner tes parents, tu déciderais purement et simplement de rester avec Yvette en gagnant ta vie au marché noir. Tu ne prendrais même pas la peine de passer ton bac en juillet. »

Marcel Aymé, *Le Chemin des écoliers*, © Éditions Gallimard

Ce roman a été publié en 1946. Marcel Aymé s'intéresse à la période de l'Occupation et au marché noir, décrivant les attitudes diverses de ses personnages et méditant sur la permanence des préoccupations individuelles pendant ces temps troublés.

Pierre Michaud est un père de famille dont les idéaux nobles et généreux sont brutalement rattrapés par le réel : il découvre stupéfait que son fils aîné distribue des tracts contre l'occupant et que le second, à seize ans, entretient une maîtresse et gagne sa vie au marché noir. On voit se détacher la figure de Paul Tiercelin, jeune homme d'une maturité étonnante, qui nous séduit par l'amitié qu'il porte à Antoine.

« J'ai quelque chose à te proposer dit Paul. Si tu veux, on part tous les deux demain matin pour Chailley avec la voiture de Primo. On aura un temps de cochon. Une semaine à se balader sous la pluie dans les chemins de la forêt d'Othe. On rentre le soir, vanné, on se chauffe les tibias devant un bon feu, on dîne et on va se coucher. Dans la forêt, les bourgeons commencent à éclater. Sous la pluie, ça vous a une odeur qui nourrit comme du pain. C'est autre chose que les crèmes de beauté. Quand tu seras revenu à Paris, tu en auras pour des mois à renifler la forêt détrempée et à entendre chanter la pluie. »

Marcel Aymé, *Le Chemin des écoliers*, © Éditions Gallimard

Le roman sera adapté au cinéma en 1959 par Michel Boisrond avec Bourvil, Alain Delon, Jean-Claude Brialy et Lino Ventura.

See the quote above, first French paragraph

This novel was published in 1946. Marcel Aymé deals here with the occupation and the black market and he describes how each one of his characters behave. It is a meditation on the permanency of private concerns in wartime. Pierre Michaud is a father whose noble and generous ideas are somehow shaken up by reality: he discovers with great astonishment that his elder son is giving out tracts against the occupier and that the younger one, who is sixteen years old, keeps a mistress and makes a living with the black market. Paul Tiercelin is another remarkable character. This surprisingly mature young man and his friendship with Antoine draws our sympathy.

See the quote above, third French paragraph

The novel was adapted in 1959 by Michel Boisrond for a film featuring Bourvil, Alain Delon, Jean-Claude Brialy and Lino Ventura.



L'Âge d'Or

« *Mais des Parisiens ! Que voulez-vous que ce soit ? À présent, Montmartre en est infesté, vous ne pouvez plus faire un pas sans entendre parler français, et même après minuit, vous ne trouveriez pas trois hommes soûls entre la place Pigalle et la place du Tertre.* »

Marcel Aymé, « L'Âge d'Or », 31 mai 1933, recueilli dans *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

« L'Âge d'Or » est une des nombreuses chroniques rédigées par Marcel Aymé pour l'hebdomadaire *Marianne*, dont il était devenu un collaborateur régulier entre 1933 et 1937, à la demande de son directeur Emmanuel Berl.

Il s'amuse dans celle-ci à rapporter les propos désabusés d'un patron de cabaret montmartrois qui se rappelle avec regret la belle époque de son quartier quelques années plus tôt.

« *Ah ! si vous aviez connu Montmartre autrefois... mais vous êtes trop jeune... c'était avant la crise, il y a des années... bien des années... Toute la rue grouillait d'étrangers. Ils arrivaient en taxi, à pied, à cheval, en voiture, ils débarquaient des autocars par cinq cents à la fois [...].* »

Marcel Aymé, « L'Âge d'Or », 31 mai 1933, recueilli dans *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

Il fustige les nouveaux clients parisiens – dont fait partie Marcel Aymé – qui boivent « seulement » de la bière et des quarts Vichy et regrette ces riches touristes étrangers qui savaient apprécier les spectacles locaux proposés avec des « *very curious, very french !* » en laissant d'énormes pourboires.

“*Mais des Parisiens ! Que voulez-vous que ce soit ? À présent, Montmartre en est infesté, vous ne pouvez plus faire un pas sans entendre parler français, et même après minuit, vous ne trouveriez pas trois hommes soûls entre la place Pigalle et la place du Tertre.*”

Marcel Aymé, “L'Âge d'Or, 31 mai 1933”, from *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

“L'Âge d'Or” is one of the numerous columns that Marcel Aymé wrote for the periodical *Marianne* for which he frequently wrote from 1933 until 1937 at the request of the director, Emmanuel Berl.

He entertains himself by telling the story of a disillusioned cabaret manager in Montmartre who looks back on the neighbourhood at the lucky time, a few years earlier.

“*Ah ! si vous aviez connu Montmartre autrefois... mais vous êtes trop jeune... c'était avant la crise, il y a des années... bien des années... Toute la rue grouillait d'étrangers. Ils arrivaient en taxi, à pied, à cheval, en voiture, ils débarquaient des autocars par cinq cents à la fois [...].*”

Marcel Aymé, “L'Âge d'Or, 31 mai 1933”, from *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

He blames the new Parisian patrons, among which Marcel Aymé himself, who only drink beer or Vichy water, and misses the wealthy foreigners who appreciated local shows. They would cry out “*very curious, very french!*” and leave generous gratuities.



Le Poisson de Paris

« Le 5 septembre, à l'aube, deux inspecteurs de la brigade fluviale, qui passaient quai de Bercy, ont aperçu quatre individus pêchant au harpon sous le pont de Tolbiac, et les ont aussitôt appréhendés. »

Marcel Aymé, « Le Poisson de Paris », 13 septembre 1933, recueilli dans *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

Avec ce début de chronique rédigé sous la forme d'un rapport de police, Marcel Aymé veut pourtant nous inviter à célébrer la poésie. Il s'en explique très vite :

« Il est certain que ces quatre hommes, pêchant au harpon sur le quai de Bercy, ont étonné Dieu, par une aussi merveilleuse disposition à l'espérance. Il faut non seulement une candeur massive, mais encore une sérénité et une âme de pur cristal, qui défient notre époque de scepticisme, pour s'en aller sous un pont de Paris, entre deux et cinq heures du matin, attendre le poisson avec un harpon. Car enfin l'on sait très bien qu'il n'y a plus un seul poisson dans la Seine. »

Marcel Aymé, « Le Poisson de Paris », 13 septembre 1933, recueilli dans *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

Ce fait divers a su inspirer à Marcel Aymé une de ses jolies chroniques parisiennes, où sous des apparences légères, il dénonce la tyrannie de la réalité à laquelle on peut heureusement échapper par le rêve et l'imagination.

“Le 5 septembre, à l'aube, deux inspecteurs de la brigade fluviale, qui passaient quai de Bercy, ont aperçu quatre individus pêchant au harpon sous le pont de Tolbiac, et les ont aussitôt appréhendés.”

Marcel Aymé, “Le Poisson de Paris, 13 septembre 1933” from *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

The beginning of this column sounds a little bit like a police report. And yet Marcel Aymé invites the reader to celebrate poetry. This is how he explains:

“Il est certain que ces quatre hommes, pêchant au harpon sur le quai de Bercy, ont étonné Dieu, par une aussi merveilleuse disposition à l'espérance. Il faut non seulement une candeur massive, mais encore une sérénité et une âme de pur cristal, qui défient notre époque de scepticisme, pour s'en aller sous un pont de Paris, entre deux et cinq heures du matin, attendre le poisson avec un harpon. Car enfin l'on sait très bien qu'il n'y a plus un seul poisson dans la Seine.”

Marcel Aymé, “Le Poisson de Paris, 13 septembre 1933” from *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

This minor news item inspired to Marcel Aymé one of his nice Parisian columns which seems apparently light but in which the author denounces the tyranny of reality from which one can escape by dreaming or by the power of imagination.

Franche-Comté

Deuxième étage - Second floor

« Penché sur son visage, Arsène respirait la Vouivre. Son corps sentait les bois, la terre, la rosée. Elle ouvrait les bras comme un arbre. La rivière passait dans ses yeux verts, et sa chevelure était noire comme la forêt qui fermait l'horizon. Sur sa peau brillaient la joie de l'été jurassien, l'innocence des bêtes du matin et la fièvre enfantine des jeux simples et violents. »

Marcel Aymé, *La Vouivre*, © Éditions Gallimard



Brûlebois

Brûlebois est le premier roman écrit par Marcel Aymé. En 1925, après de graves ennuis de santé, il est en convalescence à Dole et s'ennuie beaucoup. Sa sœur Camille, pour l'occuper, lui souffle l'idée de raconter l'histoire pittoresque d'un ancien porteur de valises de la ville, Eugène Brûlebois, mort quelques années plus tôt. Elle-même écrivain, elle avait le projet de faire un roman sur ce personnage mais choisit de laisser le sujet à son frère.

Marcel Aymé se met immédiatement au travail et il compose le livre en quelques mois, sur un cahier d'écolier. Publié en 1926 aux Cahiers de France à Poitiers, c'est un succès qui lui ouvrira par la suite les portes de Gallimard.

Brûlebois raconte la vie d'un simple, un doux ivrogne au langage châtié – il avait été sous-préfet –, au caractère tranquille et résigné. Il aimait utiliser ses pourboires, au sens propre, pour choisir son prochain verre dans un des bistrotis qui entouraient la gare, malgré la vigilance inquiète de son ami La Lune.

Le style est simple et superbe et annonce déjà le grand écrivain que sera Marcel Aymé.

« Du cœur noueux de La Lune, une source vive avait jailli d'affection maternelle pour l'être de douceur qu'était Brûlebois. Tendresse inquiète, admirative, agressive aussi, qui s'irritait de la fantaisie de Brûlebois, dont l'humeur instable se dérobaît inconsciemment à ses velléités d'accaparement jaloux. Il l'entourait de soins vigilants et le morigénait comme un enfant, un vieil enfant alcoolique, mais il lui échappait sans cesse.

Le métier assez mal défini de Brûlebois, commissionnaire, porteur de valises, le retenait tout le jour à la gare, cette gare perfide et tentaculaire avec sa demi-collerette de cinq bistrotis qui lui faisaient vis-à-vis. Aussi, quelles alarmes pour La Lune lorsque à la fin de la journée, il attendait dans sa cave l'ivrogne impénitent attardé à quelque zinc... »

Marcel Aymé, *Brûlebois*, © Éditions Gallimard

Brûlebois is the first novel that Marcel Aymé wrote. In 1925, he needs to recover from serious illness and goes to Dole, in Jura, where he gets bored. His sister Camille finds an occupation for him and suggests that he writes the typical story of Eugène Brûlebois, a man that used to be a porter and who died few years earlier. She was a writer herself and had the plan to work on the subject before letting her brother try.

Marcel Aymé gets straight away to work and writes the story within a few months on an exercise book. The novel is released in 1926 by the publishing house *Cahiers de France*, which has its head office in Poitiers, and is an immediate success. This will be a true asset to work with the publisher Gallimard afterwards.

Brûlebois tells the story of a naïve and gentle drunkard. This former deputy prefect expresses himself with refined language and is a quite and resigned person. He has to outwit his good friend La Lune to spend all the gratuities he makes in turn in the bars around the train station.

The simple and brilliant writing already shows the great author in the making.

See the quote above, last French paragraph



La Table-aux-Crevés

C'est sans doute un des meilleurs romans de Marcel Aymé. Il a été couronné du Prix Renaudot en décembre 1929. Ce succès valut à l'écrivain une certaine célébrité, qui lui permit dès lors de vivre de sa plume.

L'histoire se déroule durant l'entre-deux-guerres, en 1928, dans les villages voisins et rivaux de Cantagrel et de Cessigny (inspirés respectivement de Villers-Robert et de Seligney), ainsi qu'à Dole situé à quinze kilomètres de là. Le héros, Urbain Coindet, se trouve bien embarrassé par le suicide inattendu de sa femme. Il se console cependant assez vite avec la Jeanne, venue de Cessigny, village considéré par ceux de Cantagrel comme habité par des hommes des bois et des cléricaux. Bientôt, les Milouin, parents de la défunte, font courir le bruit que le veuf aurait assassiné sa femme et le frère de Jeanne, Frédéric, rêve de se venger d'Urbain qu'il accuse d'être responsable de son séjour en prison.

Au milieu de ces intrigues et de leurs personnages peu reluisants, Marcel Aymé dresse avec tendresse le portrait d'un homme simple et naïf, aimé de tous, Capucet :

« Avant de sortir, il ne fit pas de projets. Capucet était comme les poules que le soleil tire du poulailler. Il s'en allait le matin parce qu'on s'en va le matin. Chez lui, d'ailleurs, il n'avait rien à faire. Dehors, non plus, bien sûr, mais il aimait toucher du pied la terre du plat Cantagrel qu'il avait dans l'œil depuis soixante-six ans. Il aimait les gens, leurs vaches, leurs clôtures et leur eau-de-vie. Et s'il se plaisait à les regarder travailler, c'était sans ironie. Ceux du pays le savaient bien et l'avaient en bonne amitié, parce que Capucet était un personnage reposant. On était sûr qu'il n'avait désir ni besoin de posséder sur quelqu'un, terre ou femme. À Cessigny, on disait volontiers de Capucet, bien qu'il fût très rarement à la messe, qu'il n'attendrait pas longtemps aux portes du paradis. Capucet n'en était pas orgueilleux et riait à l'entendre dire, confiant tout de même. Les mains dans les poches de son corps astral, il arpentait Cantagrel et le bois de l'Étang, toujours très pressé d'arriver où rien ne l'appelait, la pensée au bout du nez. »

Marcel Aymé, *La Table-aux-Crevés*, © Éditions Gallimard

This is probably one of the most brilliant novels by Marcel Aymé and for which he received the literary prize Renaudot in December 1929. He made a name for himself through the success and from then on he was able to make a living by writing.

The story takes place during the interwar years, in 1928, in Cantagrel and Cessigny, two neighbouring villages opposed to one another, and in Dole which is fifteen kilometers away. The two villages are surely inspired by Villers-Robert and Seligney.

The main character, Urbain Coindet, is bothered by the unexpected suicide of his wife. But he finds rather quickly comfort in the arms of Jeanne who comes from the village of Cessigny, the inhabitants of which, as those from Cantagrel say, are only rough men or clericals. Soon after, Mr and Mrs Milouin, the parents of the deceased, spread the word that Urbain has killed his wife. Jeanne's brother, Frédéric, dreams about avenging himself on Urbain whom he holds responsible for his imprisonment.

But apart from these plots and some characters not very commendable, Marcel Aymé imagines and describes with a lot of tenderness a naïve man, Capucet, whom everyone likes:

See the quote above, last French paragraph



La Jument verte

« Ce matin-là, Déodat avait quinze lettres et trois imprimés. Il quitta Valbuisson un peu avant dix heures pour franchir les neuf kilomètres qui le séparaient de Claquebue. Ses lettres étaient bien rangées dans le sac de cuir qu'il portait en bandoulière et lui, il marchait d'un bon pas, mais sans se presser, juste comme il fallait. Il pensait à ses lettres, se récitait les noms des destinataires dans l'ordre où il les toucherait, et sans jamais se tromper, preuve qu'il savait son métier.

Au bas de la Montée-Rouge, Déodat se fit observer : « Quand j'aurai monté la côte, ce sera encore ça de fait. » Et il rit, parce que c'était la vérité : quand il aurait monté la côte, ce serait encore ça de fait. Il marchait posément, comme un homme posé, un homme doux ; enfin, un homme raisonnable qui connaît son affaire, un bon facteur. »

Marcel Aymé, *La Jument verte*, © Éditions Gallimard

Le facteur Déodat est un des personnages inoubliables créés par Marcel Aymé. Quant à la jument, d'un joli vert de jade, elle naquit un jour à Claquebue, petit village de Franche-Comté qui doit beaucoup à Villers-Robert où l'écrivain passa son enfance. L'animal appartient à Jules Haudouin, cultivateur et maquignon. On assiste à l'histoire de sa famille et de ses rapports avec celles du village à travers les commentaires de la jument verte, dont le portrait est accroché sur un mur de la salle-à-manger. Les ébats amoureux, les luttes politiques, les haines entre familles, les rivalités entre frères, etc.

Publié chez Gallimard en 1933, le livre obtient un succès de scandale. Ses gauloiseries rabelaisiennes choquent les bien-pensants et la polémique enfle rapidement. Les ventes permettent à Marcel Aymé d'oublier un peu ses soucis matériels ; il quitte le 9 de la rue du Square-Carpeaux pour s'installer au 9 ter rue Paul-Féval, derrière le « Lapin agile », devant les vignes de Montmartre. Il y restera trente ans.

Il commence à cette époque à nouer des contacts dans le milieu du cinéma pour l'adaptation de *La Rue sans nom* par Pierre Chenal où figure son ami Robert Le Vigan. *La Jument verte* sera adapté en 1959 par Claude Autant-Lara, avec Bourvil et Sandra Milo.

See the quote above, first French paragraph

The postman Déodat is one of the notable characters imagined by Marcel Aymé. The green mare which this novel is about is actually jade green and is from Claquebue. The author locates this village in Franche-Comté and drew surely his inspiration mostly from Villers-Robert, where he spent most of his childhood, to describe it. The mare belongs to Jules Haudouin, a farmer and a horse-dealer. A painting of it hangs from the dining room's wall from where the animal witnesses the family's life: its relationships with the other families in the village, lovemakings, political struggles, hatred between families, sibling rivalry and so on.

The novel was published by Gallimard in 1933 and was successful because of the scandal it caused. Straight-minded persons were shocked by the crude insinuations and a controversy quickly started. It sold so well that the profits enabled Marcel Aymé to solve his financial situation. He moved from rue du Square-Carpeaux, 9 to rue Paul Féval, 9 ter. His new home, where he spent thirty years, was located at the rear from *Le Lapin agile* and faced the vineyards of Montmartre.

He started at that time to build contacts in the film industry. Pierre Chenal will adapt *La Rue sans nom* in which his friend Robert Le Vigan will play a part. *La Jument verte* was adapted by Claude Autant-Lara in 1959, featuring Bourvil and Sandra Milo.



La Vouivre

« Derrière la vipère apparut une fille jeune, d'un corps robuste, d'une démarche fière. Vêtue d'une robe de lin blanc arrêtée au bas du genou, elle allait pieds nus et bras nus, la taille cambrée, à grands pas. Son profil bronzé avait un relief et une beauté un peu mâles. Sur ses cheveux très noirs relevés en couronne, était posé une double torsade en argent, figurant un mince serpent dont la tête, dressée, tenait en sa mâchoire une grosse pierre ovale, d'un rouge limpide. D'après les portraits qu'on lui en avait tracés et qu'il avait crus jusqu'alors de fantaisie, Arsène reconnut la Vouivre. »

Marcel Aymé, *La Vouivre*, © Éditions Gallimard

Publié en 1943, ce roman raconte le personnage mythique de la Vouivre, une des plus célèbres légendes de Franche-Comté. Marcel Aymé la représente comme une ravissante jeune fille, sorte de déesse immortelle qui commande aux serpents. Elle porte un gros rubis en guise de diadème qu'elle pose sur le bord des étangs où elle aime se baigner nue. Lorsqu'Arsène Muselier l'aperçoit, il est fasciné par la beauté de la Vouivre et en oublie de voler son rubis, ce qui lui sauve la vie car une armée de serpents se déchaîne alors pour dévorer le mortel trop audacieux.

On rencontre une galerie de personnages ruraux attachants et inoubliables, comme Germaine Mindeur, dite la « Dévorante », à l'appétit sexuel insatiable, ou le fossoyeur Requierm, un ivrogne invétéré mais capable de creuser les plus belles tombes de la région.

Marcel Aymé aimait le Jura et la Franche-Comté où il vécut enfant et il nous en fait de jolies descriptions :

« La route traversait le village de Vaux-le-Dévers dispersé au flanc d'une très longue montée et séparé de la forêt par une marge importante réservée aux labours. Dans la direction opposée, vers le sud, elle menait à Roncières, construit lui aussi sur le dévers d'une petite hauteur qui le dissimulait au regard et l'abritait des vents du nord. A trente kilomètres au delà se profilaient les premières montagnes du Jura, d'un bleu pâle qui se fondait par endroits dans le ciel d'été. »

Marcel Aymé, *La Vouivre*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

This novel, published in 1943, tells the story of *La Vouivre*, one of the most popular legends of Franche-Comté. Marcel Aymé describes her as a beautiful young woman, a kind of immortal goddess who commands snakes. She wears a ruby as a diadem and leaves it on the side of the ponds in which she likes to swim naked. Arsène Muselier catches sight of her and is so fascinated by her beauty that he forgets to steal the ruby. This saves his life after an army of snakes unleashes to eat up the daring mortal.

Marcel Aymé depicts a whole gallery of memorable portraits of rural and endearing characters. Germaine Mindeur known as "*la Dévorante*" has an insatiable sexual appetite. Requierm, the grave digger, is an inveterate drunkard but digs the most beautiful graves all around.

Marcel Aymé was fond of Jura and Franche-Comté where he grew up. The descriptions he makes of these regions are beautiful:

See the quote above, last French paragraph



Les Chiens de notre vie

« Béfort, c'était plus qu'un chien : une personne. Quand il nous voyait dans la peine, les uns ou les autres, il était plus malheureux que nous. Il s'en venait nous lécher les mains et il nous regardait avec des yeux tristes. Si quelqu'un pleurait, il pleurait aussi, en geignant avec une petite voix de misère. Je me rappelle, et ça, combien de fois je l'ai vu, quand Hector envoyait un des enfants au coin pour le punir, Béfort allait s'y mettre aussi, et il restait là jusqu'à la fin de la punition. Des bêtes comme celle-là, je dis qu'il en faudrait beaucoup pour apprendre aux gens à aimer. »

Marcel Aymé, *Les Chiens de notre vie*, recueilli dans *En arrière*, © Éditions Gallimard

La narratrice de cette touchante histoire ne serait autre que la grand-mère de Marcel Aymé, Marie-Françoise Curie, racontant à ses petits-enfants, Marcel et Suzanne, l'histoire de chacun des chiens qui se sont succédés dans leur ferme de la Tuilerie, à Villers-Robert.

La nouvelle est parue dans *Les Nouvelles littéraires* le 11 mars 1948, sous le titre *Les Chiens*, puis dans *En arrière* en 1950, qui sera le dernier recueil publié avant la mort de Marcel Aymé.

Le parler oral franc-comtois est fidèlement transcrit. C'est d'abord l'histoire de Pyrame, un bon chien qui aimait les enfants mais s'enfuit pendant la guerre alors que son maître était au front. Puis vient Béfort, le préféré mais trop gourmand et chapardeur. Il s'entendait avec un compère pour rosser les autres chiens du pays et voler des provisions. Cela finit mal pour tous les deux. Le suivant, Oscar, celui dont personne n'a jamais rien tiré, laid et feignant et enfin le gentil Finaud qui termine aujourd'hui ses vieux jours au coin du feu :

« Quand même, il a gardé son caractère qui n'a jamais ressemblé à un autre. Parce que, n'est-ce pas, il y a une chose que bien du monde ne sait pas, c'est qu'il y aurait presque plus de différence entre les chiens qu'entre les gens. Je vous parle de la nature d'en-dedans, de ce qui vient du cœur et de la tête. »

Marcel Aymé, *Les Chiens de notre vie*, recueilli dans *En arrière*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

The narrator of this story might be none other than Marcel Aymé's own grandmother, Marie-Françoise Curie, telling her grand-children Marcel and Suzanne the story of each one of the dogs that have lived at *La Tuilerie*, their farm in Villers-Robert.

The short story, first entitled *Les Chiens*, was issued in *Les Nouvelles littéraires* on March 11, 1948 and later on, in 1950, it was published in *En Arrière* the last collection to be released before the death of Marcel Aymé.

The manner of speaking in Franche-Comté has been faithfully transposed. Pyrame, the very first dog, is a good dog and likes children but it runs away during the war, while its master is at the front. Then comes Béfort, the favourite one but also a thief that likes too much eating. It had a partner in crime to beat the other dogs of the neighbourhood and steal supplies. The story ended in a bad way for both of them. Oscar, the next one, was hopeless, ugly and lazy. At last, there comes the nice Finaud which spends its old days sitting by the fire:

See the quote above, last French paragraph



Gustalin

« J'ai voulu voir s'affronter à l'intérieur d'un village, d'une famille et de quelques individus (dont l'un se nomme Gustalin), les prestiges de la vie citadine et ceux de la vie champêtre. L'histoire se présente un peu comme la fable retournée : le rat de ville venant cette fois rendre visite au rat des champs [...]. En résumé il s'agit beaucoup d'une femme à l'œil noir, aux cheveux noirs, et emportée par son imagination sylvestre. »

Marcel Aymé, *Gustalin*, © Éditions Gallimard

Dans le petit village de Chesnevailles, que Marcel Aymé situe dans le Jura, près de Dole, Gustalin est un amoureux de mécanique. Il délaisse son métier de cultivateur pour réaliser son rêve : ouvrir un garage sur la départementale de Dole à Poligny.

Mais il ne passe presque jamais d'auto – et Gustalin en est réduit à réparer des bicyclettes. Il laisse à sa femme, la Flavie, toute la besogne des champs, ce qui ne va pas sans reproches et sarcasmes.

Il y a aussi Marthe et Hyacinthe. Elle vient de la forêt mystérieuse alors qu'il est un homme des plaines, modeste et lourdaud. Elle approche de la quarantaine – un passage difficile pour les brunes nous explique Marcel Aymé – et elle rêve des attraits de la ville.

Là-dessus, survient l'oncle Victor, ancien professeur assez prétentieux, et la tante Sarah qui aime boire des verres de bière seule à la terrasse du café, ce qui pouvait être assez choquant à l'époque.

Paru en feuilleton, en 1937 et en 1938 dans *Marianne*, puis chez Gallimard en 1938, ce roman eut un peu moins de succès que les précédents mais ses qualités sont indéniables, sans compter ces passages où Marcel Aymé use à la perfection du patois franc-comtois avec des mots comme « le devantier » (le tablier), « la seillère » (le seau), ou « la bouille » (le pot à lait).

“J'ai voulu voir s'affronter à l'intérieur d'un village, d'une famille et de quelques individus (dont l'un se nomme Gustalin), les prestiges de la vie citadine et ceux de la vie champêtre. L'histoire se présente un peu comme la fable retournée : le rat de ville venant cette fois rendre visite au rat des champs [...]. En résumé il s'agit beaucoup d'une femme à l'œil noir, aux cheveux noirs, et emportée par son imagination sylvestre.”

Marcel Aymé, *Gustalin*, © Éditions Gallimard

The story takes place in a village imagined by Marcel Aymé called Chesnevailles, near Dole, in Jura. Gustalin is fond of mechanics and decides to stop farming to try and make his dream come true: he wants to open a garage by the B-road from Dole to Poligny. Unfortunately, there is hardly any traffic and Gustalin finally has to repair bicycles. His wife Flavie has to replace him on the farm which brings Gustalin sarcastic remarks and blames.

This is also the story of Marthe and Hyacinthe. She comes from a mysterious place, the woods, whereas he is a humble and clumsy man who comes from plains. She is about to turn forty, which is, according to Marcel Aymé, a very difficult time to live for dark-haired women, and she is attracted by the city.

There is also uncle Victor, a former teacher quite full of himself, and aunt Sarah who likes to have a beer on her own on the café's terrace, which was rather shocking at the time.

Gustalin was first published as a serial in 1937 and 1938 in the periodical *Marianne* before being released by Gallimard in 1938. The novel was less successful as the previous ones but has definitely some assets, not to mention some sections where Marcel Aymé writes perfectly well the dialect from Franche-Comté.



La Franche-Comté

« On ne sait pas assez que la Franche-Comté est une région d'un pittoresque reposant, dont la cuisine et les vins n'ont pas de rivaux sérieux dans tout le reste du monde. Sa réputation touristique a subi une longue et injuste éclipse depuis l'époque où l'empereur Frédéric Barberousse venait passer ses vacances à Dole du Jura, en compagnie de son épouse Béatrix, qu'il avait fort judicieusement choisie dans le pays. »

Marcel Aymé, « La Franche-Comté », 16 août 1933, recueilli dans *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

Les cent huit chroniques écrites par Marcel Aymé pour *Marianne* entre 1933 et 1937 ont été réunies par Michel Lécureur sous un titre éminemment proustien : *Du côté de chez Marianne*.

Cet hebdomadaire politique et littéraire a été lancé par la maison Gallimard en 1932 pour lutter contre *Gringoire* et *Candide*. La revue dirigée par Emmanuel Berl se veut de gauche et républicaine.

Marcel Aymé publie d'abord une nouvelle, *Le Mariage de César*, puis après le succès de sa *Jument verte*, accepte d'être un collaborateur régulier. L'écrivain s'empare de n'importe quel sujet d'actualité pour en faire une chronique libre et drôle mais s'attache aussi à des sujets graves : dénoncer la peine de mort et la montée du racisme hitlérien. Comme cette chronique du 3 mai 1933 intitulée « Vive la race ! » où Marcel Aymé dénonce le nazisme.

Cette chronique chante la Franche-Comté avec des accents dignes d'Alexandre Vialatte :

« Le Jura proprement dit, qui ne se limite pas au département du même nom, se présente au bord de la plaine comme une suite de collines arrondies, jalonnée par d'admirables villes telles que Salins, Arbois, Besançon. Cette partie-là s'appelle le Bon Pays ; on y récolte un vin merveilleux, spirituel, qu'il suffit de boire sur place pendant seulement quinze jours pour être en joie jusqu'aux vacances de l'année suivante. Érasme n'en voulait pas d'autre, et Henri IV laissait courir la plus belle fille du monde pour un flacon d'Arbois. »

Marcel Aymé, « La Franche-Comté », 16 août 1933, recueilli dans *Du côté de chez Marianne*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

Marcel Aymé has written a hundred and eight columns for the French periodical *Marianne* between 1933 and 1937. Michel Lécureur has collected them to be published all together in an opus the title of which sounds inspired by Proust: *Du côté de chez Marianne*.

In 1932, Gallimard launched the publication of *Marianne*, a weekly review dedicated to politics and literature, in order to compete two others, *Gringoire* and *Candide*. The periodical directed by Emmanuel Berl is meant to convey republican left-wing ideas.

Marcel Aymé first wrote a short story for *Marianne* entitled *Le Mariage de César*. But it is only after the success met by the novel *La Jument verte* that the author agrees to write regularly for the review. He seeks for inspiration in the news and any subject can serve him to write as it pleases him a humorous column. He also dealt though with serious subjects such as death penalty or the rise of racism in the Germany of the 1930's.

The following quotation is from one of these columns that praises the French region called Franche-Comté. The words can even sound close to those from Vialatte:

See the quote above, last French paragraph

Les Contes du chat perché

Troisième étage - Third floor

*« Bonjour, dit le loup. Il ne fait pas chaud dehors. Ça pince vous savez. »
La plus blonde se mit à rire, parce qu'elle le trouvait drôle avec ses oreilles
pointues et ce pinceau de poils hérissés sur le haut de la tête. Mais Delphine
ne s'y trompa point. Elle murmura en serrant la main de la plus petite :*

« C'est le loup.

– Le loup ? dit Marinette, alors on a peur ?

– Bien sûr, on a peur... »

Marcel Aymé, *Le Loup*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*,

© Éditions Gallimard



Le Loup

« Comme le loup protestait de ses bonnes intentions, elle lui jeta par le nez :

– Et l'agneau, alors ?... Oui, l'agneau que vous avez mangé ?

Le loup n'en fut pas démonté.

– L'agneau que j'ai mangé, dit-il. Lequel ?

– Comment, vous en avez donc mangé plusieurs ! s'écria Delphine. Eh bien ! C'est du joli !

– Mais naturellement que j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal... Vous en mangez bien, vous ! »

Marcel Aymé, *Le Loup*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Le Loup est le premier des célèbres *Contes du chat perché* écrit par Marcel Aymé. Il sera publié chez Gallimard en 1934 avec trois autres histoires : *Les Bœufs* – *Le Petit Coq noir* – *Le Chien*.

On y rencontre Delphine et Marinette, deux petites filles laissées seules à la maison par leurs parents avec la recommandation de n'ouvrir la porte à personne. Mais les petites s'ennuient et voici que survient le loup. Dans l'univers enchanté de Marcel Aymé, les animaux parlent comme les humains. Tout attendri à la vue des petites, le loup se sent devenir bon et il promet de si bien se conduire qu'elles décident de le laisser entrer. Le loup leur raconte des histoires et ils s'amusent comme des fous. Jusqu'au moment où la tendresse du loup pour les deux blondes pourrait bien ne pas suffire à contenir sa nature carnassière...

Un petit conte délicieux d'humour, d'ironie et de tendresse, à mettre entre toutes les mains : « *Ces contes ont été écrits pour les enfants de quatre à soixante-quinze ans...* » aimait dire Marcel Aymé (« Prière d'insérer de l'édition de 1939 » recueilli dans *Œuvres romanesques complètes*, tome II, © Éditions Gallimard)

See the quote above, first French paragraph

Le Loup is the very first short story from the collection *Les Contes du chat perché* by Marcel Aymé. It was published by Gallimard in 1934 along with three other stories: *Les Bœufs*, *Le Petit Coq noir* and *Le Chien*.

We make the acquaintance of Delphine and Marinette. The parents of the two little girls left them home asking them not open the door to anybody. As the two are getting bored, there comes a wolf. In Marcel Aymé's wonderland, animals can speak just like humans. The wolf feels moved at the sight of the two girls and thinks he is becoming a good wolf. He promises so well to behave that they open the door to him.

The wolf begins to tell stories and all three are having a lot of fun. But there comes a moment when the wolf's affection for the two little blond girls cannot compete with its predatory nature.

Le Loup proves to be a very humorous and ironic story, full of tenderness, which everyone should read. According to Marcel Aymé himself:

See the quote above, last French paragraph



Le Canard et la Panthère

« Ah ! La géographie est quand même une belle chose... mais ce qui doit être plus beau encore, c'est de voyager. Moi, je me sens une envie de voyager, si vous saviez... »

Marinette se mit à rire et Delphine dit :

– Mais, canard, tu es trop petit pour voyager.

– Je suis petit, c'est entendu, mais je suis malin.

– Et puis, si tu voyageais, tu serais obligé de nous quitter. Est-ce que tu n'es pas heureux avec nous ? »

Marcel Aymé, *Le Canard et la Panthère*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Le tour du monde du gentil canard est finalement décidé après que les petites entendent leurs parents parler de faire du volatile leur déjeuner du dimanche.

« Le canard partit d'un bon pas sans se retourner et, comme la terre est ronde, il se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. Mais il n'était pas seul. Qui l'accompagnait, il y avait une belle panthère à la robe jaune tachetée de noir et aux yeux dorés. »

Marcel Aymé, *Le Canard et la Panthère*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Le bel animal est aussitôt adopté à la ferme, utile pour défendre ses amis et capable aussi de rendre mille services et d'organiser des parties de jeux très animées. Mais la panthère saura-t-elle s'adapter à l'hiver et à la neige ?

Ce conte du chat perché écrit par Marcel Aymé a été publié en 1937 chez Gallimard avec les illustrations de Nathalie Parain. L'écrivain appréciait tant ses dessins qu'il lui déclara dans une lettre du 7 décembre 1940 : « Je n'écris plus un conte du chat perché sans penser à vos dessins, si bien que vous êtes maintenant responsable du texte et des illustrations. »

See the quote above, first French paragraph

As soon as the girls overhear their parents talking about having the duck for lunch the next Sunday, they decide to let him have his travel around the world.

See the quote above, third French paragraph

The beautiful panther is accepted at once on the farm. She will be able to prove herself useful to protect her friends, help them out or even organize lively games. But will the panther get used to winter and snow?

This story from *Les Contes du chat perché* by Marcel Aymé was illustrated by Nathalie Parain and published by Gallimard in 1937. The author liked the pictures so much that this is what he writes to her on December 7, 1940:

See the quote above, last French paragraph



Les Bœufs

« B, A, ba, B, E, be, B, I, bi... »

« Est-il bête avec ses B, A, ba, ronchonnait le grand roux. Il n'y a même plus moyen de dormir tranquillement, depuis que ces deux gamines lui ont donné des idées de grandeur. Si encore tu étais sûr de ne rien regretter plus tard... »

– Tu n'imagineras jamais, ripostait le grand blanc, quel plaisir ce peut être de connaître les voyelles, les consonnes, de former des syllabes, enfin. Cela rend la vie bien agréable et je comprends à présent pourquoi l'on fait un si grand éloge de l'instruction. Je me sens déjà un autre bœuf qu'il y a trois semaines. Quel bonheur d'apprendre ! mais voilà, tout le monde ne peut pas, il faut des capacités. »

Marcel Aymé, *Les Bœufs*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Les Bœufs est le second des *Contes du Chat perché* écrit par Marcel Aymé. Il sera publié en 1934 chez Gallimard avec trois autres histoires : *Le Loup*, *Le Chien* et *Le Petit Coq noir*.

Nos deux petites filles blondes, Delphine et Marinette, couronnées de prix à l'école, se mettent en tête d'apprendre à lire aux animaux de la ferme. Le bœuf blanc accepte pour leur faire plaisir et se prend si bien au jeu qu'il en devient orgueilleux et malade. Il est incapable de remplir convenablement son travail aux champs et il provoque la colère de son maître qui parle de le vendre à la boucherie...

Une histoire à lire avec les ravissants dessins de Nathalie Parain qui était l'illustratrice préférée de Marcel Aymé.

“B, A, ba, B, E, be, B, I, bi...”

“Est-il bête avec ses B, A, ba, ronchonnait le grand roux. Il n'y a même plus moyen de dormir tranquillement, depuis que ces deux gamines lui ont donné des idées de grandeur. Si encore tu étais sûr de ne rien regretter plus tard...”

– Tu n'imagineras jamais, ripostait le grand blanc, quel plaisir ce peut être de connaître les voyelles, les consonnes, de former des syllabes, enfin. Cela rend la vie bien agréable et je comprends à présent pourquoi l'on fait un si grand éloge de l'instruction. Je me sens déjà un autre bœuf qu'il y a trois semaines. Quel bonheur d'apprendre ! mais voilà, tout le monde ne peut pas, il faut des capacités.”

Marcel Aymé, *Les Bœufs*, from *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Les Bœufs is the second story from *Les Contes du chat perché* by Marcel Aymé. It was published by Gallimard in 1934 along with three others: *Le Loup*, *Le Chien* and *Le Petit Coq noir*.

Delphine and Marinette, whom we met previously, are very successful at school and collect prizes for good study. They take it into their head to teach the animals of the farm to read. The white ox accepts to try not to disappoint the girls. But he gets caught up in the game so well that he becomes proud of himself and finally falls ill. He cannot work properly in the fields anymore and his owner, out of anger, even thinks of selling it to the butcher.

The story is definitely worth being read. It was illustrated by Nathalie Parain, Marcel Aymé's favourite designer.



Le Cerf et le Chien

« Delphine caressait le chat de la maison et Marinette chantait une petite chanson à un poussin jaune qu'elle tenait sur les genoux.

– Tiens, dit le poussin en regardant du côté de la route, voilà un bœuf.

Levant la tête, Marinette vit un cerf qui galopait à travers prés en direction de la ferme. C'était une bête de grande taille portant une ramure compliquée. »

Marcel Aymé, *Le Cerf et le Chien*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Le cerf est poursuivi par des chiens et les petites, aidées de leur ami le chat, s'empressent de le cacher dans la maison. Il leur faut ensuite apitoyer Pataud, le chef de la meute :

« C'est drôle, je ne peux pas voir pleurer des petites. Écoutez, je ne veux pas être méchant. Après tout, le cerf ne m'a rien fait. D'un autre côté, bien sûr, le gibier est le gibier et je devrais faire mon métier. Mais, pour une fois... Tenez, je veux bien ne m'être aperçu de rien. »

Marcel Aymé, *Le Cerf et le Chien*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Le cerf est bientôt embauché à la ferme pour aider le bœuf au labour et éviter ainsi les dangers de la chasse. Les compères deviennent de bons amis mais le cerf est intarissable sur les beautés de la forêt et de la liberté...

Une charmante histoire, où Marcel Aymé sait avec talent nous faire lire à deux niveaux, celui des enfants et celui des adultes. L'humour côtoie le merveilleux dans ce conte où les animaux parlent et réfléchissent sur la liberté.

Publié en 1938 chez Gallimard, *Le Cerf et le Chien* a été mis en scène à la Comédie française en novembre 2017 par Véronique Vella, après le succès de sa précédente pièce de Marcel Aymé, *Le Loup*.

See the quote above, first French paragraph

The deer is being hunt by dogs and the girls, helped by the cat, hurry to hide him in the house. They now need to move the head of the pack, Pataud, to pity:

See the quote above, third French paragraph

The deer is immediately charged on the farm to help the ox and this way avoid being hunt. The deer and the ox become good friends but the former cannot help singing the praises of the forest's beauty and of liberty.

Marcel Aymé knows very well how to let us read the two interpretations of this pleasant story. You can put yourself in the girls' shoes or see through an adult's eye. This fantasy short story in which animals can speak and think about liberty is full of humour.

Le Cerf et le Chien was published by Gallimard in 1938 and was staged by the director Véronique Vella in 2017 at *la Comédie Française*. She had already successfully staged *Le Loup*, another story by Marcel Aymé.



Les Cygnes

« Delphine ouvrit les yeux et vit, à travers les roseaux, deux grands cygnes nager sur l'étang vers une île où abordaient d'autres cygnes et chacun portait sur son dos un lapin. Plus loin, deux autres cygnes tiraient un radeau fait de branches et de roseaux, sur lequel était assis un jeune veau qui poussait des cris de frayeur. Et sur toute la surface de l'étang, c'était un continuel va-et-vient d'oiseaux blancs. Les petites ne se laissaient pas d'admirer. »

Marcel Aymé, *Les Cygnes*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Dès que les parents quittent la ferme, il s'y passe de drôles de choses ! Les petites Delphine et Marinette découvrent l'existence du rendez-vous des enfants perdus, un endroit où les jeunes animaux orphelins se rendent pour trouver des parents. Delphine et Marinette y emmènent gentiment un jeune chien mais se retrouvent adoptées à leur tour... par des cygnes.

Un petit conte plein de poésie sur l'adoption, publié en 1939 chez Gallimard, et pour lequel Marcel Aymé s'est sans doute inspiré de son enfance en Franche-Comté. Sa mère étant morte quand il avait deux ans, il a été élevé avec sa petite sœur Suzanne par ses grands-parents à Villers-Robert (Jura), puis par sa tante.

Delphine et Marinette finissent par retrouver le chemin de la ferme grâce au sacrifice d'un vieux cygne :

« Alors, il se mit à chanter, comme font les cygnes quand ils vont mourir. Et son chant était si beau qu'à l'entendre les larmes venaient dans les yeux... »

Marcel Aymé, *Les Cygnes*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Et les parents oublient de les gronder, tant ils sont émus par le chant du cygne...

See the quote above, first French paragraph

As soon as their parents leave the farm, a lot of odd things happen to the girls! For instance, Delphine and Marinette discover that there is a meeting spot where baby animals that have lost their parents come to find new ones. The girls kindly bring there a young dog but they find themselves adopted by swans.

This short story dealing with adoption, published by Gallimard in 1939, is very poetic and was probably inspired by Marcel Aymé's own childhood in Franche-Comté. Indeed, his mother died when he was two years old and he and his younger sister Suzanne were raised by their grand-parents, in Villers-Robert, in a region called Jura, and then by their aunt.

Delphine and Marinette finally come back home thanks to the sacrifice of an old swan:

See the quote above, forth French paragraph

The parents of the girls are so moved by the swan's song that they even forget to reprimand them.



La Patte du Chat

« Le soir, comme ils rentraient des champs, les parents trouvent le chat sur la margelle du puits où il était occupé à faire sa toilette.

– Allons, dirent-ils, voilà le chat qui passe sa patte par-dessus son oreille. Il va encore pleuvoir demain.

En effet, le lendemain, la pluie tomba toute la journée... »

Marcel Aymé, *La Patte du chat*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Un jour, à cause d'un plat en faïence cassé, Delphine et Marinette sont punies et menacées d'une visite chez la tante Mélina qu'elles n'aiment guère. Elles ont alors l'idée de demander de l'aide au chat Alphonse :

« Eh bien ! tu n'aurais qu'à passer ta patte derrière ton oreille. Il pleuvrait demain et on n'irait pas chez la tante Mélina.

– Tiens c'est vrai, dit le chat, je n'y aurais pas pensé. Ma foi, c'est une bonne idée. Il se mit aussitôt à passer la patte derrière son oreille. Il la passa plus de cinquante fois.

– Cette nuit, vous pourrez dormir tranquillement. Il pleuvra demain à ne pas mettre un chien dehors. »

Marcel Aymé, *La Patte du chat*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Mais le chat Alphonse se prend si bien au jeu qu'il n'arrête pas de faire pleuvoir. Au bout de huit jours, les petites comprennent que les parents ont décidé de se débarrasser du chat et de sa désagréable manie de passer la patte derrière l'oreille. Aussitôt, les petites, aidées des animaux de la ferme, entreprennent de le sauver... et tout finira bien, comme souvent chez Marcel Aymé.

Précisons qu'Alphonse a vraiment existé puisqu'il était le chat de l'écrivain à Montmartre et que Céline l'a même cité parmi les chats célèbres de la Butte dans *Féerie pour une autre fois* aux côtés du sien, l'inoubliable Bébert. Ce délicieux conte de Marcel Aymé a été publié en 1944 chez Gallimard. Vous pouvez aussi l'entendre dans *Les Contes rouges du chat perché*, disponible en CD chez Gallimard jeunesse (2004) avec les voix de Michel Galabru, Roger Carel et Perrette Pradier.

See the quote above, first French paragraph

One day, Delphine and Marinette are punished for having broken an earthenware dish and they are threatened with a visit to their aunt Mélina whom they dislike very much. The girls decide to ask Alphonse, the cat, for help:

See the quote above, third French paragraph

But Alphonse gets so much into it that he cannot help provoking rain. After a whole week, the girls understand that their parents have decided to get rid of the cat and of its very unpleasant habit of pulling a leg over the ear. They immediately decide to save the cat with the help of the animals of the farm. And they lived happily ever after as it is often the case in Marcel Aymé's stories. The cat did actually exist: Alphonse was the name of the writer's cat when he lived in Montmartre. Céline even mentioned it, along with Bébert, his own one, among the most famous cats of *la Butte* in the novel *Féerie pour une autre fois*.

This charming story from Marcel Aymé was published by Gallimard in 1944. Gallimard jeunesse also released a compact disc *Les Contes rouges du chat perché* in 2004. The story is told by Michel Galabru, Roger Carel and Perrette Pradier.



Delphine et Marinette

« *Delphine et Marinette jouaient aux osselets devant le fourneau. Marinette, la plus petite, qui était aussi la plus blonde, disait à sa sœur Delphine :*

– *Quand on n'est rien que deux, on ne s'amuse pas bien. On ne peut pas jouer à la ronde...*

– *C'est vrai, on ne peut jouer ni à la ronde, ni à la paume placée.*

– *Ni au furet, ni à la courotte malade.*

– *Ni à la mariée, ni à la balle fondue.*

– *Et pourtant, qu'est-ce qu'il y a de plus amusant que de jouer à la ronde ou à la paume placée ?*

– *Ah ! Si on était trois... »*

Marcel Aymé, *Le Loup*, recueilli dans *Les Contes du chat perché*, © Éditions Gallimard

Comment distinguer les deux héroïnes des *Contes du chat perché* ? Delphine est l'aînée, Marinette la cadette. Elles ont presque vingt ans à elles deux. Marinette est souvent désignée par Marcel Aymé comme « *la plus blonde* » et semble plus vive que sa sœur. Elles sont assez désobéissantes, même si Delphine se montre parfois un peu plus raisonnable.

Marcel Aymé nous propose avec elles d'entrer dans l'univers merveilleux de l'enfance, rempli de jeux, d'humour et de fantaisie. Il ne pensait pas que la jeunesse eût besoin d'une littérature particulière et on peut lire ses *Contes du chat perché* à tout âge et avec plusieurs niveaux de lecture.

« *Après Marcel Aymé et Les Contes du chat perché, plus rien ne sera comme avant. Entre conte et fable, il a donné aux animaux un nouveau statut, à la fois doués de pouvoirs magiques, et compagnons ou reflets des humains. La littérature de jeunesse de la seconde partie du XXe siècle saura s'en souvenir.* »

Catherine Sevestre, *Le Roman des contes*, CEDIS éditions, 2001

See the quote above, first French paragraph

How can you tell those two characters from *Les Contes du chat perché* from one another? Delphine is the elder one and Marinette the younger. Together, they are nearly twenty. Marcel Aymé often refers to Marinette as “*la plus blonde*” and she seems to be the most lively of the two. They are quite disobedient even if Delphine shows sometimes a little bit more reason.

Through their story, Marcel Aymé drags us in childhood's wonderland which is full of games, humour and imagination. He did not think youth literature was particularly necessary and there are several ways of reading *Les Contes du chat perché*.

See the quote above, last French paragraph

Le Réalisme magique

Quatrième étage - Fourth floor

« Il y avait à Montmartre un pauvre homme appelé Martin qui n'existait qu'un jour sur deux. Pendant vingt-quatre heures, de minuit à minuit, il vivait comme nous le faisons tous et pendant les vingt-quatre suivantes, son corps et son âme retournaient au néant [...] Il demeurait dans une vieille maison de la rue Tholozé qui monte tout droit d'un point à un autre de la courbe décrite en son milieu par la rue Lepic »

Marcel Aymé, *Le Temps mort*, recueilli dans *Derrière chez Martin*,
© Éditions Gallimard



Les Sabines

« Il y avait à Montmartre, dans la rue de l'Abreuvoir, une jeune femme prénommée Sabine, qui possédait le don d'ubiquité. Elle pouvait à son gré se multiplier et se trouver en même temps, de corps et d'esprit, en autant de lieux qu'il lui plaisait souhaiter. Comme elle était mariée et qu'un don si rare n'eût pas manqué d'inquiéter son mari, elle s'était gardée de lui en faire la révélation et ne l'utilisait guère que dans son appartement, aux heures où elle y était seule. »

Marcel Aymé, *Les Sabines*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Mais bientôt, Sabine choisit de se dédoubler pour rencontrer plus facilement son amant, Théorème, un jeune artiste peintre de la rue du Chevalier-de-La-Barre. Son portrait ressemble beaucoup à certains amis artistes de Marcel Aymé sur la Butte :

« Le plus ordinairement, il travaillait à enrichir sa sensibilité dans les cafés de Montmartre ou bien affinait son sens critique en regardant peindre ses amis, et quand ceux-ci l'interrogeaient sur sa propre peinture, il avait une façon soucieuse de répondre : « Je me cherche », qui commandait le respect. En outre, les gros sabots et le vaste pantalon de velours, qui faisaient partie de sa tenue d'hiver, lui avaient acquis, entre la rue Caulaincourt, la place du Tertre et la rue des Abbesses, une réputation de très bel artiste. Les plus malveillants convenaient encore qu'il avait un potentiel formidable. »

Marcel Aymé, *Les Sabines*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Le jeune homme se révèle assez décevant mais Sabine est très amoureuse. Pour entretenir son amant, elle se dédouble à nouveau et part en Angleterre épouser le riche Lord Burbury. Peu à peu, elle prend goût à toutes ses existences parallèles et le monde se peuple de nouvelles Sabines...

"Il y avait à Montmartre, dans la rue de l'Abreuvoir, une jeune femme prénommée Sabine, qui possédait le don d'ubiquité. Elle pouvait à son gré se multiplier et se trouver en même temps, de corps et d'esprit, en autant de lieux qu'il lui plaisait souhaiter. Comme elle était mariée et qu'un don si rare n'eût pas manqué d'inquiéter son mari, elle s'était gardée de lui en faire la révélation et ne l'utilisait guère que dans son appartement, aux heures où elle y était seule."

Marcel Aymé, *Les Sabines* from *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

However, Sabine decides to use her gift in order to meet easily with her lover, Théorème, a young painter living on rue du Chevalier-de-La-Barre. According to the description that Marcel Aymé writes of him, he looks a lot like some of the painters of Montmartre the author is friends with: *"Le plus ordinairement, il travaillait à enrichir sa sensibilité dans les cafés de Montmartre ou bien affinait son sens critique en regardant peindre ses amis, et quand ceux-ci l'interrogeaient sur sa propre peinture, il avait une façon soucieuse de répondre : "Je me cherche", qui commandait le respect. En outre, les gros sabots et le vaste pantalon de velours, qui faisaient partie de sa tenue d'hiver, lui avaient acquis, entre la rue Caulaincourt, la place du Tertre et la rue des Abbesses, une réputation de très bel artiste. Les plus malveillants convenaient encore qu'il avait un potentiel formidable."*

Marcel Aymé, *Les Sabines* from *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

The young man turns out to be rather disappointing. Nevertheless, Sabine is very much in love with him. In order to keep him, she uses her gift a second time and goes to England to marry the rich Lord Burbury. She gradually gets used to all these simultaneous lives and the earth gets peopled by ever new Sabines...



La Carte

« Dans les files d'attente, j'ai reconnu, non sans émotion, et, je dois l'avouer, avec un secret contentement, des camarades de Montmartre, écrivains et artistes : Céline, Gen Paul, Daragnès, Fauchois, Soupault, Tintin, d'Esparbès et d'autres. Céline était dans un jour sombre. »

Marcel Aymé, *La Carte*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Le narrateur de cette histoire est un écrivain parisien qui voit son temps de vie rationné par un décret du gouvernement pendant la guerre afin d'organiser des économies. Persuadé de son utilité, il découvre avec stupeur qu'on lui alloue seulement quinze jours d'existence par mois sur sa carte de temps. Il tient son journal au jour le jour pour raconter ses aventures et les étonnantes conséquences de ces disparitions provisoires.

Cette nouvelle a été publiée dans le recueil *Le Passe-muraille* en 1943. Le thème fantastique, que les spécialistes de Marcel Aymé préfèrent appeler « *réalisme magique* », lui permet d'échapper à la monotonie du quotidien et aux souffrances de la guerre. L'écrivain peut imaginer ses rêves les plus fous mais le réel ne perd jamais tout à fait ses droits.

« Depuis une dizaine de jours, je mène une existence fiévreuse qui m'a fait délaissé mon Journal. Pour ne rien laisser perdre d'une vie aussi brève, j'ai quasiment perdu le sommeil de mes nuits. En ces quatre derniers jours, j'aurai noirci plus de papier qu'en trois semaines de vie normale et, toutefois, mon style garde le même éclat, ma pensée la même profondeur. »

Marcel Aymé, *La Carte*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

“Dans les files d'attente, j'ai reconnu, non sans émotion, et, je dois l'avouer, avec un secret contentement, des camarades de Montmartre, écrivains et artistes : Céline, Gen Paul, Daragnès, Fauchois, Soupault, Tintin, d'Esparbès et d'autres. Céline était dans un jour sombre.”

Marcel Aymé, *La Carte* from *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

The narrator of this story is a Parisian writer whose very own life has been imposed rationing by the government during the war for reasons of economy. He is convinced to be of some help but he discovers with astonishment that he is entitled to only two weeks of living per month. He keeps a daily journal in which he tells all about his adventures and the surprising consequences of these temporary disappearances.

This story was published in 1943 in *Le Passe-muraille*, which is a collection of short stories. Writing fantasy stories, or “*réalisme magique*” as the experts of Marcel Aymé put it, allows him to escape from a monotonous daily life and from war suffering. But still, the writer may have the wildest dreams, reality always catches up.

“Depuis une dizaine de jours, je mène une existence fiévreuse qui m'a fait délaissé mon Journal. Pour ne rien laisser perdre d'une vie aussi brève, j'ai quasiment perdu le sommeil de mes nuits. En ces quatre derniers jours, j'aurai noirci plus de papier qu'en trois semaines de vie normale et, toutefois, mon style garde le même éclat, ma pensée la même profondeur.”

Marcel Aymé, *La Carte* from *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard



Le Décret

« Enfin, par l'entremise du Vatican, un accord international fut conclu qui délivrait les peuples du cauchemar de la guerre, sans rien changer à l'issue normale des hostilités. Ce fut très simple. On décida que dans le monde entier, le temps serait avancé de dix-sept ans. Ce chiffre tenait compte des possibilités extrêmes de la durée du conflit. Néanmoins, les milieux officiels n'étaient pas tranquilles et craignaient que l'avance ne fût insuffisante. Grâce à Dieu, lorsque, par la vertu d'un décret, le monde eut vieilli tout à coup de dix-sept années, il se trouva que la guerre était finie. Il se trouva aussi qu'on n'en avait pas encore déchaîné une autre. Il en était simplement question. »

Marcel Aymé, *Le Décret*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Cette nouvelle, publiée chez Gallimard en 1943, est assez similaire à celle intitulée *La Carte* dans le même recueil. Marcel Aymé réfléchit sur le thème du temps en imaginant les hommes décider de faire une avance rapide afin de passer plus vite les jours de guerre.

Le narrateur est un écrivain qui se voit ainsi brusquement vieillir de dix-sept ans mais sans ressentir aucunement ce saut dans le temps ; l'illusion est parfaite. Il lui arrive cependant une aventure particulière : égaré dans la forêt de Chauv, près de Dole, il se retrouve transporté en juillet 1942, sans avoir rien oublié de ses souvenirs de 1959...

« Je me sentais sans courage pour recommencer une existence déjà vécue. La jeunesse relative que je venais de retrouver ne me tentait pas du tout.

Illusion, pensais-je. La jeunesse qui n'a rien à découvrir n'est pas la jeunesse. Avec ce champ de dix-sept années qui s'ouvre devant moi, mais dix-sept années déjà explorées, connues, j'ai plus d'expérience que tous les vieillards de France et de Navarre. Je suis un pauvre vieil homme. Il n'est pour moi lendemains ni hasards. Mon cœur ne battra plus de l'attente des jours à venir. »

Marcel Aymé, *Le Décret*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

This short story was published by Gallimard in 1943 and is quite similar to *La Carte* from the same collection of short stories. Marcel Aymé considers the notion of time by imagining that humans would be able to move forward in time in order for war days to pass more quickly.

The narrator of this story is a writer who suddenly gets seventeen years older without even noticing: no one could actually tell the difference between the two periods of time. However, something peculiar happens to him. One day he is being lost in the forest of Chauv, near Dole, he is taken back to July 1942 without having forgotten his memories from 1959...

See the quote above, last French paragraph



Les Bottes de sept lieues

« Alors, quoi, si on s'occupe de ce qui est vrai, y a plus moyen de rien faire. »

Marcel Aymé, *Les Bottes de sept lieues*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

Parue dans *Candide* en 1940, cette jolie nouvelle a été publiée chez Gallimard dans le recueil *Le Passe-muraille* en 1943, avec *Garou-Garou*, *Les Sabines*, *La Carte*, *Le Décret*, *Le Proverbe*, *Légende Poldève*, *Le Percepteur d'épouses*, *L'Huissier* et *En attendant*.

Dans le monde des enfants, décrit avec tendresse par Marcel Aymé, il y a des codes dont le jeu, le rêve et le secret sont des éléments essentiels. Un soir à Montmartre, en sortant de l'école, le jeune Antoine ne rentre pas à la maison mais part avec une petite bande d'amis sur les chemins de l'aventure. Après mille périls imaginaires, ils parviennent devant une boutique de bric-à-brac dont les objets portent des références historiques aussi précises qu'in vraisemblables.

Les enfants sont fascinés par un article qui pourrait peut-être changer leurs vies :

« Un seul objet au milieu de la vitrine retenait l'attention passionnée des six écoliers. C'était une paire de bottes qu'accompagnait également une petite pancarte sur laquelle on lisait ces simples mots : « Bottes de sept lieues » [...]. De plus, elles étaient étrangement belles, d'une somptuosité qui étonnait, au milieu des autres objets de la vitrine, presque tous misérables et laids. En cuir verni noir, souple et fin, faites à la mesure d'un enfant de leur âge, elles étaient garnies intérieurement d'une fourrure blanche débordant sur le cuir où elle formait un revers neigeux. Les bottes avaient une élégance fière et cambrée qui intimidait un peu, mais cette fourrure blanche leur donnait la grâce d'un tendre caprice. »

Marcel Aymé, *Les Bottes de sept lieues*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

This lovely short story was first published in the periodical *Candide* in 1940 and later released by Gallimard in 1943 as part of a collection of stories entitled *Le Passe-muraille* and including *Garou-Garou*, *Les Sabines*, *La Carte*, *Le Décret*, *Le Proverbe*, *Légende Poldève*, *Le Percepteur d'épouses*, *L'Huissier* and *En attendant*.

Marcel Aymé describes with tenderness the universe of childhood and its codes which are related to key elements such as games, dreams and secrets. The story takes place in Montmartre. One day, little Antoine doesn't go home after school. Instead of that, he seeks adventure with a few friends. Together, they face a thousand imaginary dangers before finally coming across a shop where they sell odds and ends. Each item bears a precise but most unlikely historical reference.

The attention of the children is drawn by one particular item that might change their lives:

See the quote above, last French paragraph



La Belle Image

« La foi à l'absurde est une sorte d'état de grâce auquel on parvient comme par l'opération d'un charme. Le charme rompu pour quelque cause que ce soit, tous les efforts de la raison ne peuvent rendre la foi. »

Marcel Aymé, *La Belle Image*, © Éditions Gallimard

Raoul Cérusier ne peut confier à ses proches, sans passer pour un fou, ce qui vient de lui arriver : il a changé de visage. Plus jeune et plus beau, il séduit les passantes. Mais il s'aperçoit qu'il ne pourra se faire reconnaître ni à son travail ni à la maison ; seul l'oncle Antonin, un original, semble disposé à le croire. Commence alors une série d'aventures dont Marcel Aymé tire le meilleur parti pour réfléchir aux implications d'une telle métamorphose.

La Belle Image est un roman de Marcel Aymé qui a été écrit en septembre-octobre 1940. C'est la première fois que l'écrivain introduit le fantastique dans un de ses romans et il faut peut-être y voir un lien avec la guerre et la défaite, comme un désir de rêve et d'évasion.

Publié chez Gallimard en 1941, il fait partie de ses romans parisiens dont l'action se déroule à Montmartre. Marcel Aymé aimait ce quartier dont il connaissait par cœur les rues et les cafés. Dans le roman, son héros s'attarde chez *Manière*, au 65 de la rue Caulaincourt – devenu aujourd'hui *Le Cépage Montmartrois* –, et dans le célèbre *Au Rêve*, 89 rue Caulaincourt.

Cela nous vaut aussi de bien jolies descriptions de Montmartre : « *La rue Caulaincourt, qui décrit une courbe au flanc de Montmartre, est la plus belle de Paris. Elle ressemble à un chemin de paradis, car elle part d'un cimetière, le cimetière Montmartre, et monte vers le ciel en tournant, et ses arbres sont jeunes et naïfs en toutes saisons. Dans sa partie la plus noble, c'est-à-dire vers le sommet de sa courbe, elle ne croise aucune autre rue. Sur une longueur d'au moins deux cents mètres, elle se trouve encaissée, sans un seul regard latéral, entre deux hautes rangées de maisons aux façades cintrées...* »

Marcel Aymé, *La Belle Image*, © Éditions Gallimard

See the quote above, first French paragraph

Raoul Cérusier is considered a fool when he tells his close relatives what has just happened to him: his face has changed. He is now younger and handsomer and women passing by in the street look at him. On the other hand, he realizes that people will recognize him neither at work nor at home. Only uncle Antonin, who is quite a character, seems to believe him. Raoul Cérusier is going to live from now on in numerous situations through which Marcel Aymé develops a reflexion on the consequences of such a change.

Marcel Aymé wrote the novel *La Belle Image*, his very first fantasy story, during September and October 1940. The war and the defeat probably have something to do with it, as if the author was in need of dreaming or escaping.

The novel was published by Gallimard in 1941. It is one of the author's Parisian novels in which the whole story takes place in Montmartre. Marcel Aymé loved that area. He knew each street of Montmartre, each one of its *cafés*. In *La Belle Image*, Raoul Cérusier spends a lot of time *Chez Manière*, on rue Caulaincourt, 65, which is now known as *Le Cépage Montmartrois*, and at *Au Rêve*, at the number 89 of the same street.

You may thus read beautiful descriptions of Montmartre such as the following:

See the quote above, last French paragraph



Le Nain

« Dans sa trente-cinquième année, le nain du cirque Barnaboum se mit à grandir. Les savants étaient bien ennuyés car ils avaient une fois pour toutes, fixé à vingt-cinq ans l'âge limite de la croissance. C'est pourquoi ils firent en sorte d'étouffer l'affaire. »

Marcel Aymé, *Le Nain*, recueilli dans *Le Nain*, © Éditions Gallimard

Après cet extraordinaire début, Marcel Aymé poursuit imperturbablement son histoire où le nain Valentin, ayant soudainement perdu ce qui faisait sa singularité et son numéro dans le cirque Barnaboum, découvre une vie nouvelle où plus rien ne le distingue des autres.

Il choisit alors de disparaître : « Oubliant qu'il était Valentin, il se confondait avec la foule et applaudissait sans y prendre garde [...]. Quand ce fut la fin du spectacle, il se laissa porter vers la sortie par le flot des spectateurs. Il ne songeait plus aux carrières d'artistes et n'éprouvait plus le besoin d'être admiré. Au contraire, il était heureux d'appartenir à ce grand troupeau et de n'être plus tout à fait responsable de personne. »

Marcel Aymé, *Le Nain*, recueilli dans *Le Nain*, © Éditions Gallimard

Cette histoire a été publiée pour la première fois dans *Candide* puis chez Gallimard en 1934 avec douze autres nouvelles : *La Canne*, *La Liste*, *Deux victimes*, *Rue Saint-Sulpice*, *Bonne vie et mœurs*, *L'Affaire Touffard*, *Le Mariage de César*, *Trois faits divers*, *L'Armure*, *Sporting*, *La Clé sous le paillasson*, *Le Dernier*.

C'est un recueil varié, où Marcel Aymé nous décrit une enquête policière à la manière de Sherlock Holmes, le récit d'un Tour de France, une étude de mœurs et des contes fantastiques avec une facilité merveilleuse.

"Dans sa trente-cinquième année, le nain du cirque Barnaboum se mit à grandir. Les savants étaient bien ennuyés car ils avaient une fois pour toutes, fixé à vingt-cinq ans l'âge limite de la croissance. C'est pourquoi ils firent en sorte d'étouffer l'affaire."

Marcel Aymé, *Le Nain* from *Le Nain*, © Éditions Gallimard

This is the strange beginning of the story of Valentin, the dwarf. And Marcel Aymé, very simply, goes on. As Valentin becomes suddenly no more different than any other, he cannot play his act any longer at the circus Barnaboum. He discovers a new life in which he looks just like anybody else.

So he decides to disappear: "Oubliant qu'il était Valentin, il se confondait avec la foule et applaudissait sans y prendre garde [...]. Quant ce fut la fin du spectacle, il se laissa porter vers la sortie par le flot des spectateurs. Il ne songeait plus aux carrières d'artistes et n'éprouvait plus le besoin d'être admiré. Au contraire, il était heureux d'appartenir à ce grand troupeau et de n'être plus tout à fait responsable de personne."

Marcel Aymé, *Le Nain* from *Le Nain*, © Éditions Gallimard

The story was published for the first time in the periodical *Candide* before being released by Gallimard in 1934 along with twelve other short stories: *La Canne*, *La Liste*, *Deux victimes*, *Rue Saint-Sulpice*, *Bonne Vie et mœurs*, *L'Affaire Touffard*, *Le Mariage de César*, *Trois faits divers*, *L'Armure*, *Sporting*, *La Clé sous le paillasson* and *Le Dernier*.

There is a lot of diversity in this collection of stories. Marcel Aymé excels at imagining an investigation almost in the style of Sherlock Holmes or a story about a *Tour de France*, a study on habits or fantasy.



Derrière chez Martin

« Il y avait à Montmartre un pauvre homme appelé Martin qui n'existait qu'un jour sur deux. Pendant vingt-quatre heures, de minuit à minuit, il vivait comme nous le faisons tous et pendant les vingt-quatre suivantes, son corps et son âme retournaient au néant. Il en était bien ennuyé et pour plusieurs raisons. »

Marcel Aymé, *Le Temps mort*, recueilli dans *Derrière chez Martin*, © Éditions Gallimard

Le pauvre Martin juge sa situation absurde mais arrive à en garder le secret. Il se désespère de ne pas vivre les autres jours et il meurt d'angoisse à l'idée de ne pas savoir ce qui s'est passé la veille. Aussi essaie-t-il avec créativité de profiter de chaque minute des jours qui lui sont laissés.

« En prêtant l'oreille aux propos des passants, il se demandait ce que le monde avait bien pu faire sans lui. Le mot hier, qu'à chaque instant il surprenait au vol, l'enfiévrerait de curiosité, d'envie et de regret. C'était pour lui le moment le plus pénible de la journée. Il lui arrivait de se sentir accablé. Ne connaître jamais que le jour pendant lequel il vivait, sans hier et sans lendemain, lui paraissait le plus abominable des supplices. »

Marcel Aymé, *Le Temps mort*, recueilli dans *Derrière chez Martin*, © Éditions Gallimard

Tout près de sa maison de la rue Tholozé, il rencontre un jour Henriette, sa voisine de la rue Durantin et ils vivent ensemble une tendre histoire d'amour. Mais un homme qui n'est présent qu'un jour sur deux peut-il prétendre à une relation amoureuse normale ?

Cette histoire a été publiée dans *Candide* en 1936 puis chez Gallimard en 1938, avec d'autres nouvelles : *Le Romancier Martin*, *Je suis renvoyé*, *L'Élève Martin*, *Le Cocu nombreux*, *L'Âme de Martin*, *Rue de l'Évangile*, *Conte de Noël*, *La Statue*. Dans chacune d'elles, on est presque sûr de rencontrer un personnage appelé Martin. Aux critiques superstitieux ou attentifs, Marcel Aymé déclara qu'il aimait bien ce prénom

See the quote above, first French paragraph

Poor Martin thinks this way of living has no sense but he manages to keep it a secret. He resigns himself not to live the other days and he is full of anxiety at the idea of ignoring what happened the day before. This is the reason why he tries to be creative and to make the most of each minute of each day he gets to live.

See the quote above, third French paragraph

One day, he meets Henriette who lives in rue Durantin which is very close to rue Tholozé where he lives himself. A love story full of tenderness begins. But then, how can a man who is away every other day live a normal love story?

The periodical *Candide* issued the story first in 1936. In 1938, the publisher Gallimard released it along with *Le Romancier Martin*, *Je suis renvoyé*, *L'Élève Martin*, *Le Cocu nombreux*, *L'Âme de Martin*, *Rue de l'Évangile*, *Conte de Noël* and *La Statue*. There is a character called Martin in practically each one of these other short stories. Marcel Aymé would answer to those who would notice, sometimes with superstition, that he liked the name.

Les Amis de Marcel Aymé

Cinquième étage - Fifth floor

« Marcel Aymé était d'un abord plus facile qu'on n'imagine généralement. Je crois même qu'il éprouvait une attirance profonde pour son prochain dans l'émerveillement où le plongeaient les riches saveurs de l'existence qui se distribuent entre toutes les créatures. Chacune pour lui portait un mystère captivant qu'il s'efforçait de pénétrer par une attention si soutenue qu'elle le réduisait à un silence chargé d'élan.

On comprenait vite qu'il n'était ni très timide, ni distant, ni indifférent, ni muet, mais qu'il oubliait simplement de parler parce qu'il était perdu dans vos pensées. »

Antoine Blondin, cité par Michel Lécureur, *Marcel Aymé et les conflits*, biographie (volume II), Edilivre, 2017



Louis-Ferdinand Céline

« Dans les files d'attente, j'ai reconnu, non sans émotion, et, je dois l'avouer, avec un secret contentement, des camarades de Montmartre, écrivains et artistes : Céline, Gen Paul, Daragnès, Fauchois, Soupault, Tintin, d'Esparbès et d'autres. Céline était dans un jour sombre. »

Marcel Aymé, *La Carte*, recueilli dans *Le Passe-muraille*, © Éditions Gallimard

On ne présente pas Céline (1894-1961), de son vrai nom Louis Ferdinand Destouches, médecin et écrivain, l'un des plus grands novateurs de la littérature française du XXe siècle.

Marcel Aymé et Céline s'étaient rencontrés dans l'atelier du peintre Gen Paul, en haut de l'avenue Junot, peu après la parution du *Voyage au bout de la nuit*. Tous les deux habitaient Montmartre, 98 rue Lepic pour Céline et 9 ter rue Paul Féval pour Marcel Aymé.

« En plus de ces amis communs (Gen Paul, Le Vigan, Daragnès, Ralph Soupault, Labric, etc.), ils avaient fini par s'admirer mutuellement. Marcel l'impassible, Marcel le réservé, se délectait du flot de paroles et de lyrisme de Louis-Ferdinand qui, pour sa part, appréciait la concision et les images pittoresques du style de Marcel. »

Michel Lécureur, *Marcel Aymé et les conflits*, biographie (volume II), Edilivre, 2017

Leur amitié fut parfois compliquée. Marcel Aymé s'amusa à pasticher Céline dans sa nouvelle *Avenue Junot* mais celui-ci n'apprécia guère et n'hésita pas à l'attaquer dans ses écrits, égaré par sa folie de la persécution. Marcel Aymé fut pourtant l'ami le plus attentif après-guerre et le défendit courageusement, non parce qu'il partageait ses idées mais par fidélité.

À Meudon, Marcel Aymé lui rendra visite pratiquement tous les dimanches, seul ou en compagnie de Roger Nimier et d'Antoine Blondin, jusqu'à la mort de Céline en 1961.

See the quote above, first French paragraph

Everyone knows Céline (1894-1961), born Louis Ferdinand Destouches. He was a doctor as well as one of the most innovative writers of the French literature of the 20th century.

Marcel Aymé and Céline met, shortly after the publication of *Voyage au bout de la nuit*, in Gen Paul's painting workshop located at the beginning of the avenue Junot. They both lived in Montmartre, Céline on rue Lepic, 98 and Marcel Aymé on rue Paul Féval, 9 ter.

“En plus de ces amis communs (Gen Paul, Le Vigan, Daragnès, Ralph Soupault, Labric, etc.), ils avaient fini par s'admirer mutuellement. Marcel l'impassible, Marcel le réservé, se délectait du flot de paroles et de lyrisme de Louis-Ferdinand qui, pour sa part, appréciait la concision et les images pittoresques du style de Marcel.”

Michel Lécureur, *Marcel Aymé et les conflits*, Biography (Volume II), Edilivre, 2017.

Their friendship had its ups and downs. In the short story *Avenue Junot*, Marcel Aymé amused himself by writing a pastiche of Céline. The latter didn't like it at all and, thinking he was being targeted, even avenged himself in the same way. Nevertheless, Marcel Aymé was the most thoughtful friend to Céline after the war. He didn't share his ideas but out of loyalty, he came to his defence with courage.

After Céline settled down in Meudon, and until his death in 1961, Marcel Aymé paid him a visit on Sundays, sometimes accompanied by Roger Nimier and Antoine Blondin.



Jean Anouilh

« Pour Marcel Aymé, l'homme le plus conformiste que je connaisse – qui m'appelle « cher Ami » et m'imagine de toutes pièces un parapluie... Son copain de régiment, de collège, de nourrice qui l'aime tendrement. »

Jean Anouilh, envoi de *Pièces costumées*, La Table ronde, 1960

Jean Anouilh (1910-1987) fut un célèbre auteur de théâtre (*Le Voyageur sans bagage*, *Antigone*, *Pauvre Bitos ou le dîner de têtes*, *Becket ou l'Honneur de Dieu*, etc.), de *Fables* et d'une autobiographie au titre prometteur *La vicomtesse d'Eristal n'a pas reçu son balai mécanique* (1987).

C'est lui qui trouva le titre définitif de la pièce de Marcel Aymé, *La Tête des autres*, en 1951. Les deux amis jouaient au billard à Grosrouvre et se fréquentaient aussi bien à Paris qu'au Cap-Ferret. Une dédicace de Jean Anouilh sur *L'Alouette* précise que, en 1953, ils n'en étaient qu'au début de leurs relations. On y lit, en effet :

« Pour Marcel Aymé dont je voudrais bien être le La Boétie. Si c'est vrai qu'au milieu de l'âge, une amitié fraternelle puisse pousser... En le remerciant de beaucoup de joies, de toutes façons. »

Après la mort de son ami, Anouilh lui rendit hommage le 16 octobre 1967 dans *L'Aurore* (n°7193) avec un magnifique article : « Il a retrouvé La Fontaine. Sans Légion d'honneur, sans jeune ministre ému, sans honneurs militaires et sans brochette de vieillards déguisés, le plus grand écrivain français vient de mourir. Je l'aimais trop pour lui écrire un adieu ému. Je ne parlerai même pas de celui qui, dans des temps d'imposture, avait mérité le nom de « Môme courage », ni de sa bonté, de son humanité profonde, de cette tranquille simplicité, qui en faisaient ce phénomène presque introuvable à Paris : un homme. »

See the quote above, first French paragraph

Jean Anouilh (1910-1987) is a well-known French writer. He is the author of numerous plays among which *Le Voyageur sans bagage*, *Antigone*, *Pauvre Bitos ou le dîner de têtes*, *Becket ou l'Honneur de Dieu*, of fables and he even wrote in 1987 his autobiography the title of which sounds promising: *La vicomtesse d'Eristal n'a pas reçu son balai mécanique*.

Marcel Aymé actually owes him the title of the play *La Tête des autres* (1951). The two of them used to play French billiards at Grosrouvre and were to be seen in Paris as well as in Cap-Ferret. In 1953, their friendship was only beginning according to the dedication of *L'Alouette* which reads:

See the quote above, forth French paragraph

After Marcel Aymé died, his friend Anouilh paid him tribute in a beautiful article issued in *L'Aurore* on October 16, 1967:

See the quote above, last French paragraph



Roger Nimier

« Marcel Aymé, si t'y comprends rien, c'est que t'as pas l'intelligence pour *Fraternité*. Géger. »

Roger Nimier, envoi d'*Amour et néant*, 1951

Roger Nimier (1925-1962) fut romancier (*Le Hussard bleu*), journaliste (il a dirigé la revue *Opéra*), scénariste (*Ascenseur pour l'échafaud*) et critique littéraire. L'ensemble de ses écrits l'a fait considérer comme le chef de file du mouvement littéraire des « Hussards ». Ami intime de Marcel Aymé malgré leur différence d'âge, ils se voyaient beaucoup, Nimier étant par ailleurs un des conseillers de Gaston Gallimard.

« Roger Nimier séduisait par ses enthousiasmes, son intelligence et sa sensibilité. Au-delà de sa fantaisie, Marcel Aymé avait vite décelé une certaine fragilité et beaucoup de mélancolie. Il appréciait son amitié chaleureuse et son appétit de vérité. Il avait rapidement compris que sa passion pour les voitures extravagantes et rapides cachait un besoin de s'étourdir pour échapper aux réalités décevantes qui s'offraient à ses yeux. Marcel se sentait très proche de Roger. Comme lui, il aimait à mystifier les journalistes en se laissant aller à des confidences qui n'en étaient pas. Comme lui, il ne lui déplaisait pas de jouer un personnage. Son rôle favori était celui du muet plutôt inculte, égaré dans le monde de la littérature. Bref, un Pierrot tombé de la lune sur une terre inhospitalière. Comme Roger, Marcel savait avoir la dent dure contre ceux qui avaient démerité. »

Michel Lécureur, *Marcel Aymé et les conflits*, biographie (volume II), Edilivre, 2017.

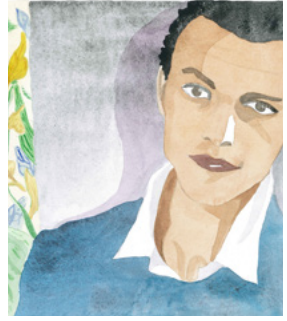
Après la mort tragique de Roger Nimier le 28 septembre 1962 (son Aston-Martin s'écrasa sur le pilier d'un pont de l'autoroute de l'ouest, alors qu'il était en compagnie de Sunsiaré de Larcône), Marcel Aymé écrivit en novembre, dans le *Bulletin de la NRF*, un très bel article. Au nom de son amitié pour l'écrivain, il avait cru devoir adresser une réponse virulente aux insinuations de Robert Kanters selon lesquelles il ne s'agissait peut-être pas d'un accident.

See the quote above, first French paragraph

Roger Nimier (1925-1962) was at the same time a novelist (*Le hussard bleu*), a journalist directing the review *Opera*, a scriptwriter (*Ascenseur pour l'échafaud*) as well as a literary critic. His works are the reason why he was considered as the leader of the literary movement called the "Hussards". He was close friends with Marcel Aymé despite the age difference and they would meet very often. He was also Gaston Gallimard's advisor.

See the quote above, third French paragraph

Marcel Aymé wrote in the *Bulletin de la NRF* a beautiful article in November 1962, after Roger Nimier tragically died in a car accident when his Aston Martin hit a pillar of the bridge of the motorway *de l'Ouest* (heading towards Normandy) on September 28th of the same year. Nimier was accompanied in the car by Sunsiaré de Larcône. Out of loyalty to his friendship with the writer, Marcel Aymé thought he had to give a violent answer to Robert Kanters who implied that it was probably not a plain accident.



Antoine Blondin

« Marcel Aymé était d'un abord plus facile qu'on n'imagine généralement. Je crois même qu'il éprouvait une attirance profonde pour son prochain dans l'émerveillement où le plongeaient les riches saveurs de l'existence qui se distribuent entre toutes les créatures. Chacune pour lui portait un mystère captivant qu'il s'efforçait de pénétrer par une attention si soutenue qu'elle le réduisait à un silence chargé d'élangs. On comprenait vite qu'il n'était ni très timide, ni distant, ni indifférent, ni muet, mais qu'il oubliait simplement de parler parce qu'il était perdu dans vos pensées. »

Antoine Blondin, cité dans Michel Lécureur, *Marcel Aymé et les conflits*, biographie (volume II), Edilivre, 2017

Antoine Blondin (1922-1991), écrivain et journaliste, brillant auteur d'*Un singe en hiver* et de *Monsieur Jadis ou l'École du soir*, admirait sans réserve Marcel Aymé. Leur amitié commença par un article louangeur de Marcel Aymé sur *L'Europe buissonnière* en 1949 : « Blondin de la Buissonnière semble écrire comme on s'acquitte d'une fonction naturelle, la respiration par exemple, ou si l'on veut, la reproductrice. Il se sert d'une langue consistante, souple, vive, irisée, qui donne au lecteur l'impression d'être monté sur patins à glace en buvant un vin de pays. »

Marcel Aymé avait beaucoup d'affection pour le jeune écrivain, dont il n'hésitait pas à régler discrètement les notes d'alcool à la fin du mois au bar de l'hôtel du Quai Voltaire. Il arrivait parfois, aux lendemains de mêlées confuses, d'ecchymoses et de commissariats, que Blondin ne soit pas assez présentable pour assister à un cocktail littéraire – par exemple chez madame Washington-Faust. Il pouvait alors compter sur son ami, comme le raconte Alexandre Vialatte dans une de ses chroniques pour *Le Spectacle du Monde* en février 1971 consacrée à *Monsieur Jadis ou l'École du soir* : « Heureusement Nimier se trouvait là (ce jumeau précieux et tutélaire) ; Marcel Aymé aussi ; sans compter Paul Morand. Et ce sont des rois qui présentent le clochard dans les salons de la milliardaire. »

See the quote above, first French paragraph

The French author and journalist Antoine Blondin (1922-1991), who wrote the brilliant *Un singe en hiver* as well as *Monsieur Jadis ou l'école du soir*, admired thoroughly Marcel Aymé. In 1949, the latter had words of praise for *L'Europe buissonnière*: “Blondin de la Buissonnière semble écrire comme on s'acquitte d'une fonction naturelle, la respiration par exemple, ou si l'on veut, la reproductrice. Il se sert d'une langue consistante, souple, vive, irisée, qui donne au lecteur l'impression d'être monté sur patins à glace en buvant un vin de pays.” And this is when their friendship began.

Marcel Aymé liked the young author very much. He used to secretly pay each month for Blondin's outstanding alcohol bills at the bar of the hotel Voltaire. Alexandre Vialatte reports in a column about *Monsieur Jadis ou l'école du soir*, issued in *Le Spectacle du monde* in February 1971, that sometimes, when it was written all over Blondin's face that he had been involved in a night fight and was just leaving the police station, his friend Marcel Aymé would accompany him at a literary cocktail at Mrs Washington-Faust's place. This is how he put it:

See the quote above, last French paragraph



Pierre Mac Orlan

« Mac Orlan, qu'un hasard avait enlevé à Saint-Cyr sur Morin et déposé chez Paul, considérait l'atelier avec moins de rancune que d'attendrissement. Il se souvenait de l'avoir habité vingt-cinq ans plus tôt et d'y avoir vécu des jours difficiles. Avec Daragnès, il parlait du temps d'avant 1914 et des amis dispersés. »

Marcel Aymé, *Avenue Junot*, recueilli dans *En arrière*, © Éditions Gallimard

Pierre Mac Orlan (1882-1970), de son vrai nom Pierre Dumarchey, figure de Montmartre dans les premières années du XXe siècle et auteur d'*À bord de L'Étoile Matutine*, *Le Quai des brumes* ou *La Bandera*, fréquenta et apprécia Marcel Aymé. Il se disait « son admirateur, et ce qui ne gâte rien son vieil ami » dans la dédicace de *Filles, ports d'Europe et Père Brabançon* (Gallimard, 1950).

Il expliqua un jour à André Reybaz :

« C'est lorsqu'il semble dormir que Marcel a l'œil le plus affûté. Méfiez-vous, dans ces moments-là, il vous radiographie. »

Têtes d'affiche, *La Table ronde*, 1975 ; recueilli dans Michel Lécureur, *Marcel Aymé et les conflits*, biographie (volume II), Edilivre, 2017

Pierre Mac Orlan s'était même fait critique littéraire à la parution de *La Belle Image* : « Dans ce beau roman mélancolique et désabusé avec distinction, Marcel Aymé n'interrompt pas, malgré la révélation d'une alchimie perfide, le cours des choses. Le merveilleux se soumet aux disciplines habituelles de la rue Caulaincourt qui, ici, est décrite minutieusement par un grand écrivain. Autour du restaurant Manière gravite tout un petit monde dont je connais l'animateur diabolique qui est un de mes plus vieux amis. La très grande personnalité de l'auteur apparaît nettement dans ce joli conte moral d'une pudeur sentimentale nourrie d'images bien dessinées. C'est l'éloge même de la fantaisie française que l'on doit écrire après la lecture de *La Belle Image*, la belle image de brume et de chair vive. »

Les Nouveaux Temps, 14 février 1941

See the quote above, first French paragraph

Pierre Mac Orlan was born Pierre Dumarchey in 1882 and died in 1970. He is the author of *À bord de L'Étoile Matutine*, *Le Quai des brumes* and *La Bandera* for instance. This well-known figure of the early twentieth century in Montmartre knew Marcel Aymé and appreciated him. In the dedication of *Filles, ports d'Europe et Père Brabançon* (Gallimard, 1950), he would call himself "his admirer as well as his good old friend, which doesn't make any harm".

He once explained to André Reybaz:

See the quote above, forth paragraph

When *La Belle Image* was published, Pierre Mac Orlan even became author of reviews:

See the quote above, last French paragraph



Kléber Haedens

« *Le Franc-Comtois Marcel Aymé [...], cet homme imperturbable et qui passait pour presque muet raconte les histoires les plus fantastiques avec la précision tranquille d'un réaliste ingénu. Ses personnages ont quelquefois des dons stupéfiants. Certains ne vivent qu'un jour sur deux. D'autres ont le pouvoir de traverser les murs. Cela ne gêne nullement Marcel Aymé qui se borne à constater les faits et à en tirer les conséquences [...]. Ses personnages secondaires, professeurs, garagistes, mastroquets, facteurs, paysans, filles, garçons et chiens, sont toujours dans leurs gestes et leur propos d'une exactitude tendre ou cocasse qui s'imprègne doucement d'une étrange poésie... »*

Kléber Haedens, *Une Histoire de la Littérature française*, Les Cahiers Rouges, Grasset 2013

Cette fine analyse – qui se poursuit sur plusieurs pages – vaut à elle seule à Kléber Haedens de mériter une place à l'étage des amis de Marcel Aymé. Ecrivain, critique et journaliste (1913-1976), il écrit des romans comme *Salut au Kentucky* (1960), *L'été finit sous les tilleuls* (1966, prix Interallié) et *Adios* (1974, Grand Prix du roman de l'Académie française).

Son *Histoire de la Littérature française* (Julliard, 1943) est une référence grâce à son goût très sûr et audacieux pour son époque. « *Un homme charmé qui voulait que nous partagions ses enchantements* » nous dit Michel Déon dans sa préface. Ami de Roger Nimier et d'Antoine Blondin, deux intimes de Marcel Aymé, ainsi que de Jean d'Ormesson, il recevait volontiers à Labourdette, sa maison près de Toulouse, tous ceux qui appréciaient la légendaire cuisine de Caroline. (Caroline Haedens, *La cuisine de Caroline*, La Petite Vermillon, La Table ronde, 2000).

On pourra en savoir plus sur « *celui qui fit entrer le sport dans la littérature* » en lisant les belles pages que Michel Déon lui a consacré dans *Mes Arches de Noé* (La Table Ronde 1978), dans lesquelles il trace un inoubliable portrait de son ami. Le journaliste Etienne de Montety lui a consacré une biographie, *Salut à Kléber Haedens*, publiée chez Grasset en 1996.

See the quote above, first French paragraph

This fine analysis, which is several pages longer, is a good enough reason for us to rank the writer and journalist Kléber Haedens (1913-1976) among Marcel Aymé's friends. He is the author of *Salut au Kentucky* (1960), *L'été finit sous les tilleuls* (1966, laureate of the *Interallié* literary prize) and of *Adios* (1974, laureate of the *Grand Prix du roman de l'Académie française*) but he also wrote critics. He has such a good taste and was so bold for that time that *Une Histoire de la Littérature française* (Julliard, 1943) is considered as a reference. In the introduction of the latest edition, Michel Déon refers to him as "*un homme charmé qui voulait que nous partagions ses enchantements*". Kléber Haedens was friends with Roger Nimier and Antoine Blondin, who were also close to Marcel Aymé, and with Jean d'Ormesson. His house named Labourdette was located in the neighbourhood of Toulouse. He liked very much to invite there those who would appreciate Caroline's legendary cooking (Caroline Haedens, *La cuisine de Caroline*, La Petite Vermillon, La Table ronde, 2000).

You may get to know further "*celui qui fit entrer le sport dans la littérature*" by reading what Michel Déon says beautifully about him when he draws an unforgettable portrait of his friend in *Mes Arches de Noé* (La Table Ronde, 1978). The journalist Etienne de Montety wrote *Salut à Kléber Haedens* (Grasset, 1996), a biography of Kléber Haedens.

Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement **Michel Lécureur**, biographe et spécialiste de Marcel Aymé, pour son aide précieuse et ses relectures.

Nous remercions aussi la **Société des Amis de Marcel Aymé (SAMA)** qui a mis toutes ses ressources à notre disposition. Son président, Jacques Sennepin, nous a offert des reproductions de photos et de dessins de sa collection personnelle, ainsi que deux tuiles engravées de la Tuilerie.

Le **Musée de Montmartre** nous a chaleureusement accueilli sur la butte, marquant le début d'une belle collaboration culturelle.

La **Galerie Roussard**, spécialiste du peintre Gen Paul, nous a aidé à mettre en avant cette figure essentielle de Montmartre qui fut le voisin et l'ami intime de Marcel Aymé.

Nous remercions également **Delphine Guillaud**, arrière petite-fille et principale ayant-droit de Marcel Aymé pour sa gentillesse et sa disponibilité, ainsi que les autres héritiers de l'écrivain.

Nous ne manquerons pas de citer les **éditions Gallimard** qui ont beaucoup tenu à faciliter cet hommage rendu à Marcel Aymé.

Et tous ceux qui nous ont aidé au cours de cette belle aventure pour réaliser l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé.

Acknowledgements

Particular thanks go to **Michel Lécureur**, Marcel Aymé biographer and specialist, for his invaluable help and editing.

We would also like to thank la **Société des Amis de Marcel Aymé (SAMA)** for lending us their resources. Their chair, Jacques Sennepin, gave us reproductions of photos and drawings from his personal collection, as well as two engraved tiles of la Tuilerie.

Le Musée de Montmartre extended us a warm welcome to Montmartre, marking the beginning of a great cultural partnership.

La Galerie Roussard, a specialist of the painter Gen Paul, helped us to showcase this key figure of Montmartre who was Marcel Aymé's close friend and neighbour.

Thanks also go to **Delphine Guillaud**, great grand-daughter and the main owner of rights to Marcel Aymé's works, for her kindness and time as well as to the writer's other heirs.

We must also mention the publisher, **éditions Gallimard**, who were keen to help make this tribute to Marcel Aymé happen.

And all of those who helped through this great adventure to create l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé.

Liens internet
Internet links:

Michel Lécureur
michel.lecureur.pagesperso-orange.fr

Société des Amis de Marcel Aymé
(Friends of Marcel Aymé)
marcelayme1.free.fr

Musée de Montmartre
museedemontmartre.fr

Galerie Roussard
roussard.com/genpaul2007

Mentions Légales

Best Western Hôtel Littéraire Marcel Aymé

16 rue Tholozé, 75018 PARIS

www.hotel-litteraire-marcel-ayme.com

Photographies de l'hôtel : Propriété exclusive de l'Hôtel Littéraire Marcel Aymé

Aquarelles : Jean Aubertin

Textes : Hélène Montjean

Réalisation : TMH

Impression : Imprimerie Sprint (LFT)

Jean-Claude SADOINE, sculpteur, pour la tête de Marcel Aymé
et la sculpture en acier du chat *Alphonse*

Virginie ANDRIEU, artiste plasticien de Montmartre chez l'Atelier Gabrielle, pour la tête
de *La Jument verte*, les appliques gouttes d'encre et les appliques palettes de peintre.

Les photographies de Marcel Aymé reproduites dans l'hôtel proviennent du fonds
des Archives de Paris-Match © Izis/ Parismatch/Scoop

Mars 2018

« À Montmartre, dans un atelier de la rue Saint-Vincent, demeurait un peintre nommé Lafleur, qui travaillait avec amour, acharnement, probité. Lorsqu'il eut atteint l'âge de trente-cinq ans, sa peinture était devenue si riche, si sensible, si fraîche, si solide, qu'elle constituait une véritable nourriture et non pas seulement pour l'esprit, mais aussi bien pour le corps. »

Marcel Aymé, *La Bonne Peinture*, recueilli dans
Le Vin de Paris, © Éditions Gallimard



www.hotel-litteraire-marcel-ayme.com
www.hotelslitteraires.fr